

montréal

AVRIL
APRIL
ABRIL
APRILE

'66



montreal '66



VOL. 3

No 4

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal
Published monthly by the City of Montreal
Hôtel de Ville — City Hall
Montréal, Canada

sommaire contents

le charme des anciennes calèches.....	4
the charm of an old-fashioned ride.....	6
alcan — expo's ally.....	8
la "terre des hommes" sera parée d'aluminium.....	12
behind the scenes at the national theatre school.....	15
une école nationale de théâtre.....	17
sir george williams university aura bientôt son gratte-ciel.....	19
s.g.w.u. — students aged 17 to 72.....	22
troubadour with a mission.....	24
gilles vigneault, vivant symbole d'un pays	26
la partie de sucre.....	27
sugaring-off parties — hail, the spring!...	29
focus on montreal.....	30
actualités.....	31

Directeur général — General Manager
Paul Cholette

Comité de rédaction — Editorial Board
Michel Roy
Bill Bantey

Directeur artistique — Art Director
Gaston Parent

Tirage — Circulation
Raymond Roth

Lithographiée aux ateliers de Pierre DesMarais Inc., à Montréal.
Lithographed by Pierre DesMarais Inc., Montreal.

Reproduction autorisée des textes et illustrations.
Texts and illustrations may be reproduced without permission.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.
Port payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and for payment of postage in cash. Postage paid at Montreal.

PHOTOS: La section de photographie de la Ville de Montréal, dirigée par Yvon Bellemare — Photography Place Inc. — Alcan — T. Grant — J. White
Arnott Rogers Batten Ltd. — Ronald Labelle
National Film Board — Gazette.

Couverture: Peinture d'Alex Taylor montrant le Gyrotron dont l'altière pyramide d'aluminium s'élèvera sur l'emplacement de l'Expo '67. Constitué de deux bâtiments, le Gyrotron ne sera pas démoli après 1967 • Cover: Artist Alex Taylor's conception of Gyrotron, Expo '67's superspectacular ride on La Ronde, which is to become permanent city amusement area. Gyrotron, created by British designer Sean Kenny, is advanced-billed as unique • Portada: Cuadro de Alex Taylor representando el Gyrotron cuya soberbia pirámide de aluminio se levantará sobre los terrenos de "Expo '67". El Gyrotron seguirá funcionando después de 1967 • Copertina: Ecco come il pittore Alex Taylor immagina il Gyrotron, la ultra spettacolare cavalcata sulla località dell'Expo '67, che sarà poi il parco dei divertimenti della città. Ideato dal disegnatore inglese Sean Kenny, il Gyrotron è considerato unico nel suo genere • Titelbild: So stellt sich der Maler Alex Taylor die Riesenstruktur des "Gyrotron" vor, eine einzigartige Attraktion des Vergnügungsparks der Expo '67. Vergnügungspark und Gyrotron werden nach Beendigung der Expo zu einer ständigen Montrealer Einrichtung werden.

me ferez-vous le plaisir . . .

Notre visite mensuelle dans vos foyers a pour but évidemment de faire connaître la Métropole du Canada. *Nous* savons ce qu'est Montréal et *comment* Montréal peut contribuer à la *personnalité* de l'Amérique du Nord en s'affirmant tout à la fois une des grandes métropoles du monde par ce qu'elle offre dans tous les domaines, et surtout en s'affirmant ainsi dans son atmosphère *unique* de deuxième plus importante ville d'expression *française* au monde. Il y a PARIS que le monde entier connaît, puis il y a en deuxième place MONTRÉAL que le monde ne connaît pas suffisamment.

Donc notre revue vous rend visite régulièrement pour vous *présenter* Montréal sachant bien que le monde entier ne peut venir la *voir sur place*. Pour l'immense majorité de nos lecteurs, notre revue *remplace* le voyage qu'ils *voudraient* faire. Et nous sommes heureux de cette amitié qui est née ou qui s'est confirmée en conséquence de nos messages illustrés de chaque mois. Longue vie à la grande famille des amis de Montréal.

Dans cette famille, s'il y a des membres qui ne peuvent voyager, il y en a cependant qui le font. Et d'après les lettres que je lis chaque mois, il semble que nombreux seront les amis de Montréal qui viendront cet été la voir.

À ceux-là qui se proposent de venir ici au cours des mois de juin, juillet et août, cette année, je veux dire ceci.

Me ferez-vous l'honneur d'accepter mon invitation personnelle d'assister à l'un des spectacles qui auront lieu à Montréal pendant votre séjour ?

Je serais très heureux que vous soyez *mon invité*, avec la personne qui vous accompagnera, soit au théâtre, au concert, au ballet, au cinéma, ou encore que vous visitiez, à votre choix, l'un des lieux d'attractions que Montréal possède, ou même que vous fassiez la *Promenade* officielle (c'est son nom) de plusieurs heures, à travers toute la ville.

Cette invitation s'adresse à toutes les personnes dont les noms apparaissent à nos listes d'envoi et qui demeurent *en dehors du Canada*. Si vous vous proposez de venir au Canada cet été, et de vous rendre à Montréal, veuillez m'écrire et me dire quels jours vous passerez dans notre ville et sous quelle forme vous préférez accepter mon invitation. Je tenterai de réserver à votre intention deux places, puis je vous écrirai pour vous dire où les réclamer en arrivant à Montréal.

Si le temps me le permettait j'aimerais rencontrer et saluer personnellement tous ceux qui viennent dans ma ville. Ce n'est évidemment pas possible.

Toutefois, comme je tiens à souligner votre présence amie chez nous, j'ai pensé que vous ne me refuseriez pas le plaisir de m'informer de votre visite et d'accepter d'être *mon invité personnel* durant quelques heures de votre séjour.

Dans cette heureuse attente, je vous dis, à *bientôt*.

may I have the pleasure . . .

Our monthly visit to your home obviously is aimed at making the metropolis of Canada better known. *We* know what Montreal is and how Montreal can contribute to the personality of North America. It is one of the great metropolises of the world because of what it offers in every field and because of its unique place as the world's second largest French-speaking city. All the world knows Paris. In second place, there is Montreal. The world does not know it sufficiently.

Our magazine visits you regularly to introduce Montreal because not all the world can come and see for itself. For the great majority of our readers, our magazine takes the place of the visit that they would *like* to make. And we are thrilled by this friendship, born or confirmed by our illustrated messages each month. Long live the great family of friends of Montreal!

Though there are some members of this family who cannot travel, there are others who do. On the basis of the letters I read each month, it appears that numerous friends of Montreal will visit with us this summer.

To those who propose to come here during the months of June, July and August this year, I wish to say this:

Would you do me the honor of accepting my *personal invitation* to attend one of the events which will take place in Montreal during your visit?

I would be extremely pleased to have you and the person accompanying you as my guests at the theatre, a concert, a ballet performance, the cinema; the Montreal attraction of your choice, or on the official *Promenade* (that is the proper name) of several hours across the entire city.

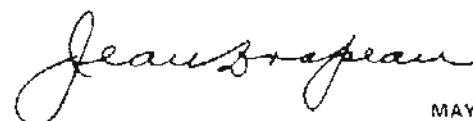
This invitation applies to all persons whose names appear on our mailing list and who live *outside Canada*. If you propose to come to Canada this summer and to visit Montreal, please write me and tell me when you intend to be in our city and in what way you would like to accept my invitation. I will endeavor to reserve two seats in your name and will write you to say where to claim your tickets on your arrival in Montreal.

If time permitted, I would like to meet and greet individually each and every person who comes to my city. That is obviously impossible.

However, as I wish to underline your friendly presence among us, I thought you would not refuse me the pleasure of informing me of your visit and of accepting to be my *personal guest* during several hours of your stay here.

Hoping to hear from you soon.

LE MAIRE DE MONTRÉAL



MAYOR OF MONTREAL



Les visiteurs qui font l'ascension du Mont-Royal en calèche peuvent admirer la ville depuis l'Observatoire du Chalet • Spectacular view of Montreal greets calèche riders at lookout atop Mount Royal • Los visitantes que suben en calesa hasta la cumbre del Mont-Royal, pueden admirar la ciudad desde el Observatorio del Chalet • I visitatori che salgono al Mont-Royal in carrozza possono ammirare la città dall'Osservatorio dello Chalet • Eine Spazierfahrt in der Kaleche auf den Mount Royal lohnt sich, die Aussicht auf Montreal ist wunderbar.

le charme des anciennes calèches

Bien qu'elle vive au rythme trépidant et exaltant des métropoles modernes, Montréal conserve jalousement une oasis de tranquillité: c'est le Mont-Royal, un parc de 200 hectares aux pieds duquel s'étend la ville. À quelques minutes du centre financier et commercial, le citadin peut s'offrir le luxe d'un coin de campagne, parmi les milliers d'arbres, dans les sentiers et les routes interdites aux automobiles. Comme pour accentuer le contraste avec la ville, seuls les calèches et les fiacres ont accès au parc et le pas lent des

chevaux évoque les liens de Montréal avec son passé.

Ces calèches conduisent les visiteurs jusqu'au Chalet de la montagne ou à l'observatoire du Sommet, situé à 233 mètres au-dessus du niveau de la mer. Leur nombre diminue malheureusement chaque année. En 1965, les autorités n'ont émis que trente-six permis pour ces véhicules vieillots et combien sympathiques. Leurs propriétaires peuvent, l'hiver venu, remplacer les calèches par des traîneaux que louent des groupes de festoyants pour les

randonnées dans la montagne enneigée.

On trouve de ces calèches à Montréal, à Québec et à Percé, dans la péninsule gaspésienne. Au cours des fêtes d'hiver dans les petites villes des Laurentides, à quelques milles au nord de Montréal, on se ballade souvent en traîneaux, mais il n'existe pas beaucoup de grandes villes en Amérique du Nord qui aient conservé ces touchantes reliques du passé.

Les automobilistes montréalais, peu tendres d'habitude à l'égard de leurs confrères, sont plus indulgents lorsqu'ils suivent une calèche qui n'a pas l'air de prendre au sérieux l'affolement des heures de pointe et s'en va son petit bonhomme de chemin sans se soucier de la nervosité des passants.

Les cochers sont fiers de leurs calèches et les entretiennent avec un soin jaloux. Ils frottent et polissent le coche et ses lanternes jusqu'à les faire briller. La plupart des véhicules ont deux roues, sont légers et ont un toit escamotable. Le cocher est assis sur le tablier du pare-boue. Il existe aussi ce qu'on appelle les *victoria*, véhicules à quatre roues qui peuvent accueillir quatre ou six personnes.

À tant vivre en plein air, les cochers en viennent à posséder la sagesse des vieux campagnards. Ils ont souvent pour leurs passagers une tendresse bourrue et sont les alliés des amoureux.

Comme la plupart des cochers sont en même temps propriétaires de leurs chevaux, ils en viennent au cours des ans à s'attacher profondément à leurs bêtes.

Les calèches servent parfois à rehausser un événement mondain. Récemment, elles servirent à transporter les mariés et les invités à l'occasion de deux grands mariages. Au gala d'ouverture du nouvel édifice de la Bourse de Montréal, Place Victoria, le premier ministre du Québec, M. Jean Lesage, et le maire Jean Drapeau de Montréal sont arrivés en calèche, comme le faisaient les premiers clients de l'ancienne Bourse.

Certains ont pour la calèche une telle prédilection qu'ils n'hésitent pas à l'associer à leur mariage • Marriage in old-fashioned style featured calèche ride through streets of Old Montréal • Para los novios, enamorados de la tradición, la calesa sigue siendo el vehículo preferido • L'antico calesse entusiasma al punto di servirsene per un matrimonio • Die Kalesche ist so beliebt, dass sie manchmal sogar bei einer Hochzeit nicht fehlen darf! Jungvermählte auf der Fahrt durch die Strassen der Montrealer Altstadt.



En hiver, c'est le traîneau qui remplace la calèche dans les chemins du Mont-Royal • Sleighride on Mount Royal during winter fascinates Montrealers and tourists alike • Durante el invierno, en los caminos del Mont-Royal, el trineo reemplaza a la calesa • Durante l'inverno, è la slitta che sostituisce la carrozza lungo i viali del Mont-Royal • Im Winter ersetzt der Schlitten die Pferdekutsche auf Montreal's Hausberg, dem Mount Royal.





the charm of an old-fashioned ride

by Geraldine Ranger

One of the delights of the bustling, thriving metropolis of Montreal is the tranquil atmosphere of Mount Royal, the 494-acre mountain park that has the city all around its base. Still to be treasured is the solitude and beauty of the thousands of trees and many wooded walks, lanes and ski slopes where cars are forbidden but horses and *calèches* are still allowed to promenade.

Montreal is a city on the move . . . alert and modern . . . yet proudly remembering

the past. Part of that past is the horse-drawn carriage and any fine day or evening, winter or summer, visitor and citizen alike can go by *fiacre* or by coach either around Montreal or on the mountain over paths that lead to the *chalet* and summit lookout—764 feet above sea level.

Each year there are fewer and fewer of these carriages that are so reminiscent of the days when transportation consisted of nothing but horse-drawn vehicles. In 1965,

only 32 single and four double *calèche* permits were issued by the city. These are considered as "animal-drawn taxis" and the permit allows the carriage to be replaced by a sled with runners in the winter, when it can be hired by groups and organizations for sleigh rides, either on the mountain or in the surrounding area, depending on snow conditions.

This is something that is typically Quebec as *calèches* can be found in Montreal, Quebec City and Percé on the

Gaspé Peninsula. At certain times such as winter festivals in smaller towns in the Laurentians just north of Montreal, horse-drawn sleighs or carriages form part of the festivities but for all-year-round there are not many cities in North America of the size of Montreal that still have this flavor of the past to contrast with the hustle and bustle of everyday life.

When these carriages go to and from the mountain, they must use busy streets and arteries and it is a tribute to the colorful character of Montreal motorists that, although impatient with ordinary traffic snarls and delays, they look with fondness on these coachmen who frequently own their own horses and keep them in stables near their homes.

One driver can be seen on St. James Street every morning of the summer at about 8:30. Business people, starting the day, zoom past him while he and his horse sedately make their way off St. James and onto Mountain Street, to head from the commercial area, past many beautiful homes, on up to the Lookout. Another can be seen on Mount Royal and Park Avenues as he comes from his residence on Marie-Anne Street. Some drivers keep their horses at a stable near the *Hôtel-Dieu* Hospital on St. Urbain and Pine.

Most of the coachmen take great pride in the cleanliness and appearance of their carriages and shine and polish the coach and its lanterns until it virtually gleams. The majority of these pleasure *calèches* are light, with a low-hood which can be raised or lowered. The driver's section is on the splash-board. The victoria is a

four-wheeled coach with seats for four or six. When summer is over and the carriage is stored, a sleigh or *carriole* is brought out and warm buffalo robes are supplied by the driver.

These men who live in the open air have a philosophy of life that is worth hearing. They are rugged but gentle and often feel that they help many romances along the way. And this love of lovers keeps them young at heart.

Because most of the drivers own their own horses, they form a team that has worked together over the years and one is aware of the warmth and mutual attachment between man and animal. In a few cases, one driver will own two or three horses which he rents out to his friends to drive.

Last year, two outstanding marriages were celebrated when the bride and groom, together with many guests, were transported by coachmen and their trusty horses from the church to the reception.

At the gala opening of the Montreal Stock Exchange last October, when it moved to its new premises in *Place Victoria*, Mayor Jean Drapeau and Premier Jean Lesage led the parade in a horse-drawn carriage which harkened back to the days when the Exchange was set up in Montreal.

Whether they are called *fiacres*, buggies, shays, victorias, hansoms, *cabriolets*, coaches, broughams or *calèches*, these many-splendored vehicles all add to the atmosphere and charm of Montreal.

(Geraldine Ranger is a freelance writer.)



Les cochers entretiennent avec soin depuis de nombreuses années des calèches dont le charme est légendaire • A stop at Chalet is part of every calèche drive • Desde hace años los cocheros cuidan sus calesas cuyo encanto es legendario • I cocchieri da parecchi anni curano la manutenzione delle carrozze, il fascino delle quali è leggendario • Bei jeder Spazierfahrt mit der Kalesche wird Halt vor dem "Chalet" gemacht.





Maquette de l'Aquarium de Montréal qui sera réalisé par l'Alcan et la Ville de Montréal • Models show Alcan dolphin pool and pavilion of Montreal Aquarium
 • Maqueta del Acuario de Montréal cuya construcción está a cargo de la Alcan y de la Ciudad de Montréal • Modello dell'acquario di Montréal che sarà realizzato dall'Alcan e della città di Montréal • Modell des Montrealer Aquariums, das von der Aluminiumfirma Alcan und der Montrealer Stadiverwaltung erbaut wird.

alcan — expo's ally

In North America, it is *aluminum*. To the British, the French and the Germans, it is *aluminium*. In Spain, they say *aluminio*; in Malaysia, *aluminium*. What they are talking about is the metal cast in a starring role at next year's universal and international exhibition in Montreal.

For at *Expo'67*—as the exhibition generally is known—*Man and His World* will exist in the new era of aluminum. Less than 100 years after 19th century scientific developments proved equal to the task of freeing the metal from the earths, aluminum has come of age. Precious metal in the not-so-distant past, leading non-ferrous metal in a lively present, modern metal with an exciting future, aluminum now has gone on exhibition.

In seeking a modern medium of expression, many of the creators of *Expo*—architects, designers, engineers, artists—have looked to aluminum because of its practical, functional and decorative qualities.

And that is a tribute both to the versatility of the metal and to its Canadian corporate personality. For Alcan—the Aluminum Company of Canada, Ltd., which is the principal operating subsidiary of world-wide Aluminium Limited and whose head office is in Montreal—is Canada's first and largest producer of the metal. To those who use aluminum, including architects, engineers, fabricators, industrial researchers and designers, Alcan is also the primary source of knowledge



plex it has its head-office. Alcan joined the City of Montreal in partnership to build the permanent Montreal Aquarium on *Expo* grounds. This two-unit complex is devoted to marine life and will provide education and entertainment. Situated in the *La Ronde* section of the exhibition—the entertainment and fun area—the complex will be maintained permanently by the City of Montreal after *Expo* closes.

The Alcan pavilion will exhibit a galaxy of marine life in glass-fronted tanks. In the Alcan Dolphin pool, several of those highly-intelligent sea mammals will perform acrobatic feats for the 900 spectators seated in the enclosed amphitheatre.

Architect George Eber, of Montreal, designer of the aquarium, has reserved for aluminum the function of covering the highly imaginative roof of the Dolphin pool. Judicious use of aluminum for decorative effect and functional purpose is achieved in both buildings.

For imaginative concept, more space with less weight, high strength with minimum weight, for workability, corrosion-resistance, minimal maintenance and for purely aesthetic considerations, aluminum will be everywhere in the exhibition.

Near the Montreal Aquarium will stand the *Gyrotron*, another major user of Alcan aluminum. This spectacular ride will remain in *La Ronde* after the exhibition closes.

The *Gyrotron* is something new in amusement rides. It consists of two tall

(one reaches up to 215 feet) pyramid-like structures joined together by an aerial bridge. Small cars carrying riders, seated four abreast, at a rate of 3,000 persons per hour will travel on a spiralling route through the exciting mobile exhibits displayed in the structures. Near the top of the taller pyramid, the cars emerge onto the bridge to give the passengers a breathtaking view of the *Expo* grounds and of Montreal.

Designed by British architect Sean Kenny, the *Gyrotron* is, in effect, an aluminum ride. The outer frame of its two huge structures will be fabricated from aluminum tubing; their inner shells, which house the *experiences*, will be enclosed in colorful bonded aluminum panels. As well as supplying all the aluminum for this project, Alcan is a prime contractor and will supervise the installation of the structure and cladding.

The Netherlands pavilion will feature another distinctive concept in space-frame architecture. Its unique structural design has a three-dimensional network of Alcan aluminum tubing over the entire surface of the building, creating a light and lacey effect. The building will appear to float in space.

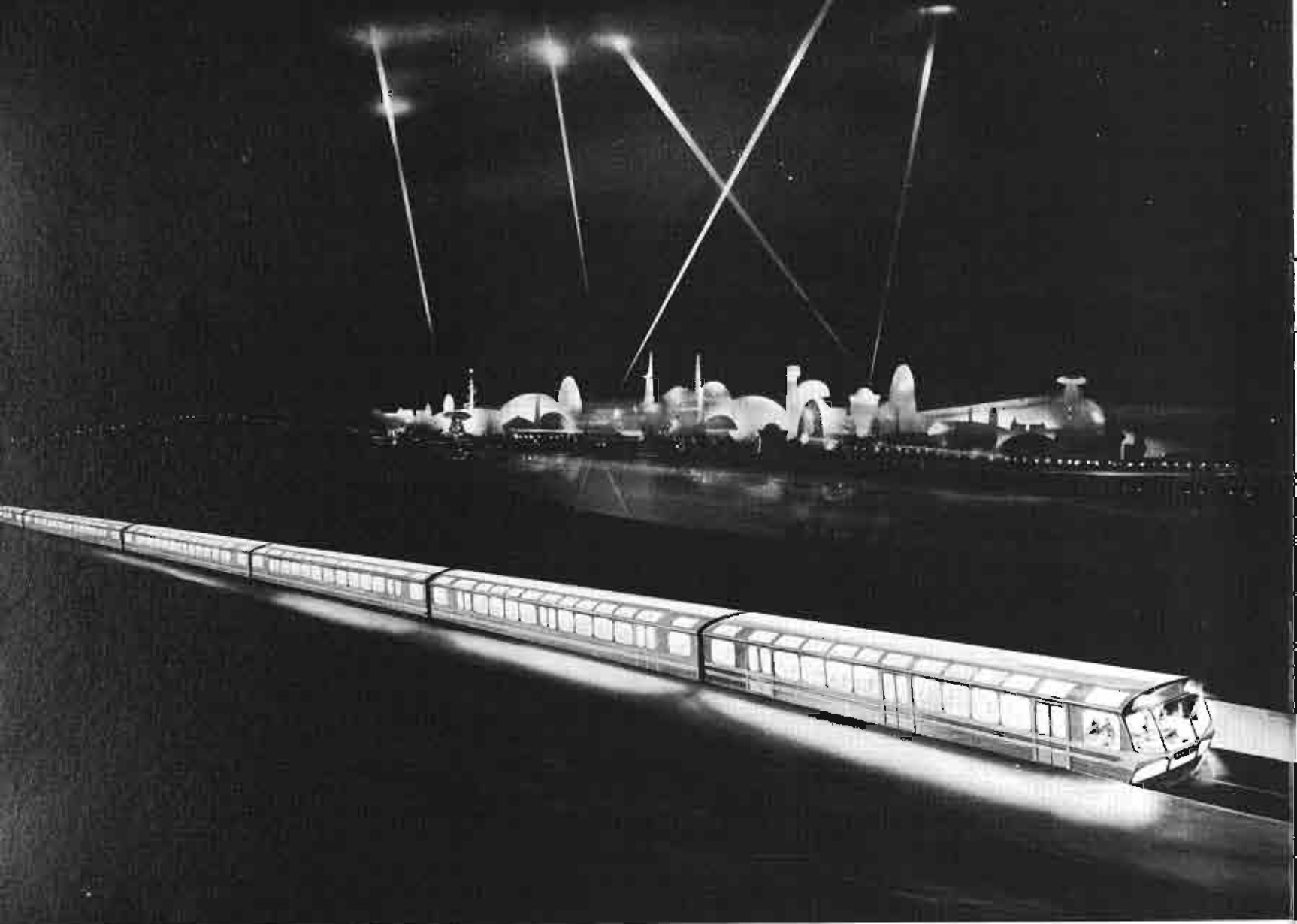
The Netherlands pavilion employs a unique structure which has been nicknamed the cocoon. It consists of 35 miles of tubing in 57,000 individual pieces, each approximately 3 feet long. These aluminum tubes are held together by universal connectors allowing three-dimen-

about aluminum and technical service.

It should therefore come as no surprise that, while aluminum stars at *Expo*, Alcan often directs from the wings. Whether as producer of the metal, as supplier of semi- or fully-fabricated products, as prime contractor or as principal technical adviser, the company is engaged everywhere. By the time *Expo* gets underway April 28, 1967, probably nowhere else will there exist, on a 1,000-acre site, such an extensive array of aluminum.

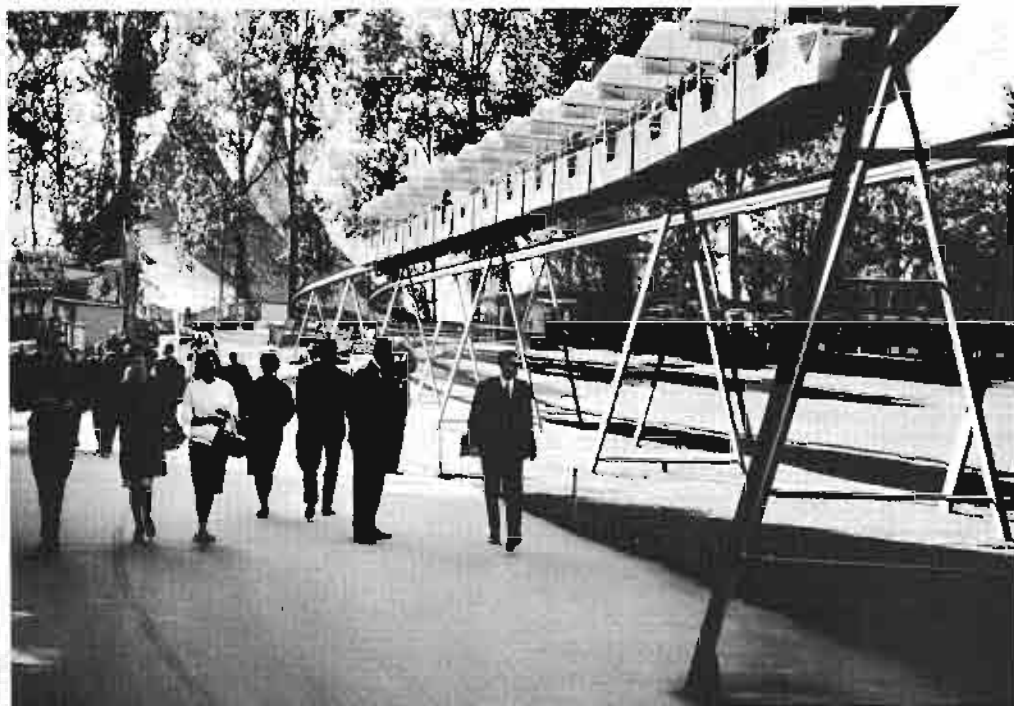
An *aluminum tour* of the exhibition, now under construction, reveals Alcan's own pavilion and Dolphin pool, fitting for a world-wide Canadian organization and corporate citizen of Montreal in whose aluminum-sheathed *Place Ville-Marie* com-





▲
 Les visiteurs de l'Expo se déplaceront gratuitement à bord d'un Expo-Express • Electrically-driven Expo-Express will be available to Expo visitors, free of charge • Los visitantes de la Exposición se trasladarán gratuitamente a bordo de un Expo-Express • I visitatori dell'Expo potranno servirsi gratuitamente dell'Expo-Express • Besuchern der Expo wird der Expo-Express kostenlos zur Verfügung stehen.

Le "Monorail" de l'Exposition nationale suisse (Lausanne) sera transporté à Montréal et adapté aux besoins de l'Expo '67 • Monorail system will be secondary form of transport at Expo '67 • El "Monorail" de la Exposición Nacional Suiza será transportado a Montréal y adaptado a las necesidades de "Expo '67" • Il "Monorail" dell'Esposizione nazionale svizzera (Losanna) sarà trasportato a Montréal e adattato al servizio per l'Expo '67 • Die "Monorail" der schweizerischen Nationalausstellung in Lausanne wird nach Montreal gebracht und den Bedürfnissen der Expo '67 angepasst werden.



sional joining employing the Triodetic system designed by Triodetic Structures Ltd., of Ottawa.

No columns are employed: Roof, floor and walls of the pavilion are supported by the cocoon frame. No welding, bolting or riveting is required. The structure can be dismantled with ease down to its smallest unit size and crated, shipped and re-erected.

The Austrian pavilion is designed in triangular patterns, suggesting a cut diamond surmounted by a spear, to convey the architect's idea that the Austrian landscape resembles a gem. The triangular patterns are made of extruded Alcan aluminum sections holding white aluminum panels which complete the structure.

Alcan is responsible for the detailed engineering design of the superstructure, working with the Austrian designers and their Canadian associates.

Belgium, host of the international exhibition at Brussels in 1958, was also the first country to announce participation in *Expo*.

To express itself in a modern building

of clean and unfettered design, Belgium picked the parallelogram shape with aluminum curtain-walls to suggest a modern industrial nation.

In addition, aluminum for interior partitioning is planned by many nations. *Expo* will make extensive use of it in its own administrative building, in its *Place d'Accueil*, the main entrance gate, its *Habitat '67* project—a daring and imaginative new concept in urban living—luminaires' guardrails, floating piers in the marina, signs throughout the exhibition grounds.

For the *Engineers' Plaza*, sponsored by some 36,000 Canadian professional engineers across the country, a noted Toronto sculptor, Gerald Gladstone, has been commissioned to create a 40-foot-high symbolic fountain-monument which is planned in aluminum.

Another Canadian sculptor, Robert Murray, will use aluminum for an *Expo* project. The proposed sculpture is basically a vertical cylinder used in conjunction with a vertical plane to achieve a pure and simple yet coolly elegant geometric effect. This sculpture, for which Alcan is providing technical assistance, will stand at the

entrance to *Ile Notre-Dame*, one of the three areas of the exhibition grounds.

Conscious of transportation problems which have dogged large exhibitions in the past, *Expo* planners have also turned to aluminum to provide easy, rapid and safe transportation for the millions of *Expo* visitors.

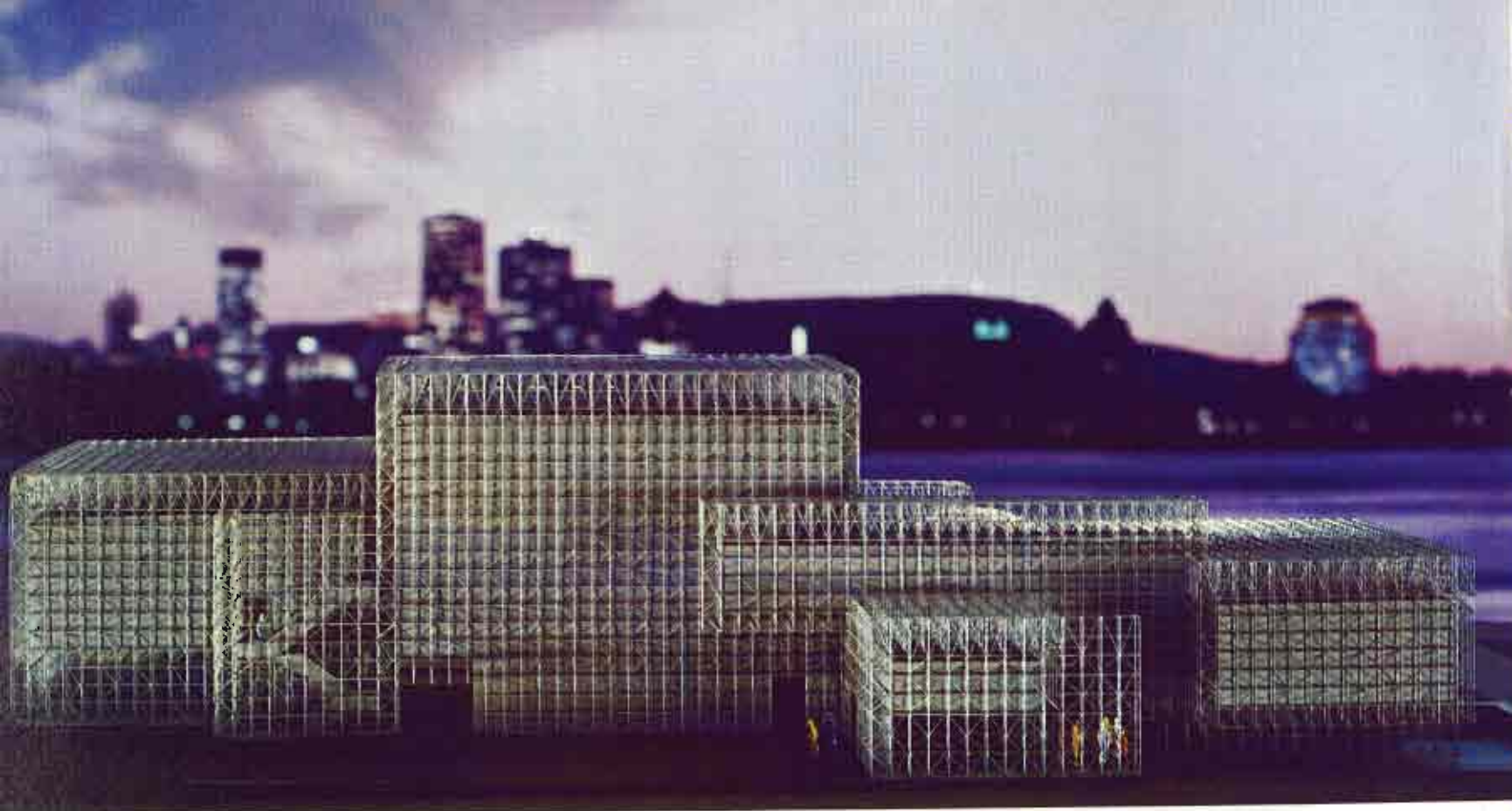
People will be carried to and from the exhibition grounds on *Expo Express*. This is the world's first fully-automated, passenger-carrying urban rapid-transit system. There are eight trains of six aluminum cars each.

Three secondary transportation systems of the monorail type will provide effortless circulation of visitors between nearly all points within the *Expo* grounds. Two of the systems are being imported from the Swiss National Exhibition at Lausanne and the third and largest—although called *minirail*—is to be constructed in Canada and will use aluminum extensively.

With production and fabricating facilities in numerous lands and sales outlets in over 100 countries and with a work and sales force of 60,000 (18,000 in Canada), Alcan's truly international scope will shine through in many ways at the exhibition.

Le bâtiment de l'administration et de la presse de l'Expo sera érigé sur la Jetée Mackay près de l'entrée principale • Artist's sketch shows Expo administration building, broadcasting center and art gallery • El edificio de la Administración y de la Prensa de la Exposición será erigido cerca de la entrada principal • L'edificio dell'amministrazione e della stampa sorgerà sulla Jetée Mackay nei pressi dell'entrata principale • Verwaltungs- und Pressegebäude der Expo werden auf dem Mackay Pier in der Nähe des Haupteinganges errichtet.





Le pavillon des Pays-Bas dans son cocon d'aluminium • Netherlands pavilion features aluminum cocoon • El pabellón de Holanda en su capullo de aluminio • Il padiglione dell'Olanda nel suo bozzolo d'alluminio • Der niederländische Pavillon in seiner Aluminiumhülle.

la "terre des hommes" sera parée d'aluminium

Cette bonne vieille terre des hommes compte des millions d'années. Et pourtant son visage acquiert une nouvelle jeunesse avec les siècles. Il semble que le génie humain soit alimenté par une fontaine de Jouvence qui ne cesse de jaillir. Ce constant rajeunissement se manifeste sous mille formes, les mille formes, par exemple, qu'emprunte ce métal jeune, souple, omniprésent qu'on appelle aluminium.

Les utilisations nombreuses de l'aluminium, on s'en rendra compte mieux que jamais sur la *Terre des Hommes*, sur l'emplacement d'Expo '67, l'Exposition universelle et internationale qui, du 28 avril au 27 octobre 1967, attirera à Montréal des millions de visiteurs de tous les coins du globe.

Ayant leur siège social à Montréal, Aluminium Limited qui fait des affaires dans une centaine de pays, et sa filiale principale, l'Aluminium du Canada, Ltée, se devaient de fournir à ceux qui visiteront Expo '67 l'occasion d'admirer plusieurs

des utilisations innombrables auxquelles l'aluminium peut se prêter.

L'aluminium aura partout sa place à l'Expo '67. Ainsi l'Aluminium du Canada, Ltée, aura dans le secteur de l'Île Ronde (réservé au divertissement) un *Pavillon Alcan* composé d'aquariums et un *Cirque marin Alcan* où l'on verra s'ébattre des dauphins dressés. Ces deux bâtiments constitueront l'Aquarium de Montréal, l'un des plus vastes en Amérique. Ce projet sera réalisé par l'Alcan et la Ville de Montréal. L'Aquarium de Montréal demeurera la propriété de la Ville après l'Expo.

La terre des hommes a connu des périodes millénaires que les historiens désignent sous le nom d'âges. Il y eut l'âge de la pierre taillée, l'âge de la pierre polie, l'âge du cuivre, l'âge du bronze, l'âge du fer.

Ne peut-on pas dire de l'homme qu'il a maintenant atteint l'âge de l'aluminium ? Parce que ce métal résiste à la rouille et à

la corrosion, que sa densité est faible et sa plasticité, remarquable, son utilisation à travers le monde augmente plus vite que celle de tout autre métal.

On veut un métal permanent ? On a recours à l'aluminium. Parce qu'il requiert infiniment moins d'entretien que la plupart des autres métaux. Aujourd'hui, on obtient des alliages d'aluminium qui donnent des structures tellement robustes qu'on les utilise pour les autobus géants, comme depuis longtemps pour les pylônes et les câbles de transport d'énergie, les lourdes bonnes de camions, les wagons de chemin de fer, les superstructures de paquebots, et tout ce qui doit être fort et durable.

À l'Expo '67, le Gyrotron sera une structure permanente en aluminium, dans La Ronde. On ne le démolira pas après l'Exposition.

Ce Gyrotron sera constitué de deux énormes bâtiments d'aluminium Alcan: l'altière Pyramide de 215 pieds (65 m.) de hauteur, qui dominera d'une cinquantaine

de pieds (environ 15 m.) le sommet du pont Jacques-Cartier, et le Volcan, structure de moindres dimensions. Ces deux éléments seront reliés par une voie élevée de 100 pieds (30 m.) en aluminium, tronçon d'un parcours de 1,152 pieds (un peu plus de 350 m.) le long duquel circuleront 85 cabines se suivant à des intervalles tels qu'elles pourront transporter 3,000 voyageurs/heure.

Dans la Pyramide, on sera emporté, sur la voie en spirales et en lacets, à travers un monde de merveilles, où le son et les jeux de lumière contribueront à la féerie. Puis, on passera dans le Volcan, où les effets de flamboiement souterrain et la topographie accidentée, mystérieuse, des entrailles de la Terre auront un effet saisissant.

Pour le Gyrotron, l'Alcan agira aussi comme entrepreneur ou maître d'oeuvre. La Pyramide et le Volcan d'aluminium émaillé seront supportés, mais à distance, par un treillis de tubes d'aluminium dans leur teinte naturelle. L'impression sera très vive, surtout le soir sous l'assaut des projecteurs. Dans les années à venir, le Gyrotron, géant léger, rappellera aussi l'Expo '67. Il symbolisera une nouvelle période de l'histoire de l'humanité: l'âge de l'Aluminium.

Un autre treillis d'aluminium donnera au visiteur l'illusion que le pavillon des Pays-Bas flotte dans l'espace. Le très vaste bâtiment sera entouré de toutes parts d'un *cocon* à trois dimensions en tubes d'aluminium très robustes. En 57,000 tronçons de 3 pieds (un peu moins d'un mètre), ces tubes auront une longueur totale de 35 milles (plus de 56 kms)! Le cocon d'aluminium soutiendra en outre toute la charpente du pavillon des Pays-Bas, de sorte qu'aucune colonne n'aura à porter le toit. L'aire d'exposition sera donc entièrement dégagée, à perte de vue. Une fois démolie, ou désarticulée, le cocon néerlandais pourra être expédié pour être réédifié ailleurs.

Dans tout cet assemblage: aucun rivet, aucun boulon, aucune soudure! Les membres s'appuient les uns sur les autres par emboîtement mortaisé. Avantage à souligner: ces joints étant préfabriqués, les délais de construction sont considérablement abrégés.

Ici, nous abordons un concept moderne: l'architecture spatiale. Ce concept a pu se concrétiser surtout par l'utilisation des articulations dites *Triodetic* réalisées au Canada il y a quelques années par Fentiman & Sons, Ltd., d'Ottawa.

L'architecture du pavillon autrichien, à l'Expo '67, s'inspire de deux principes: le cube est l'élément de base de la géométrie, et le plus vieux système de rigidité est la

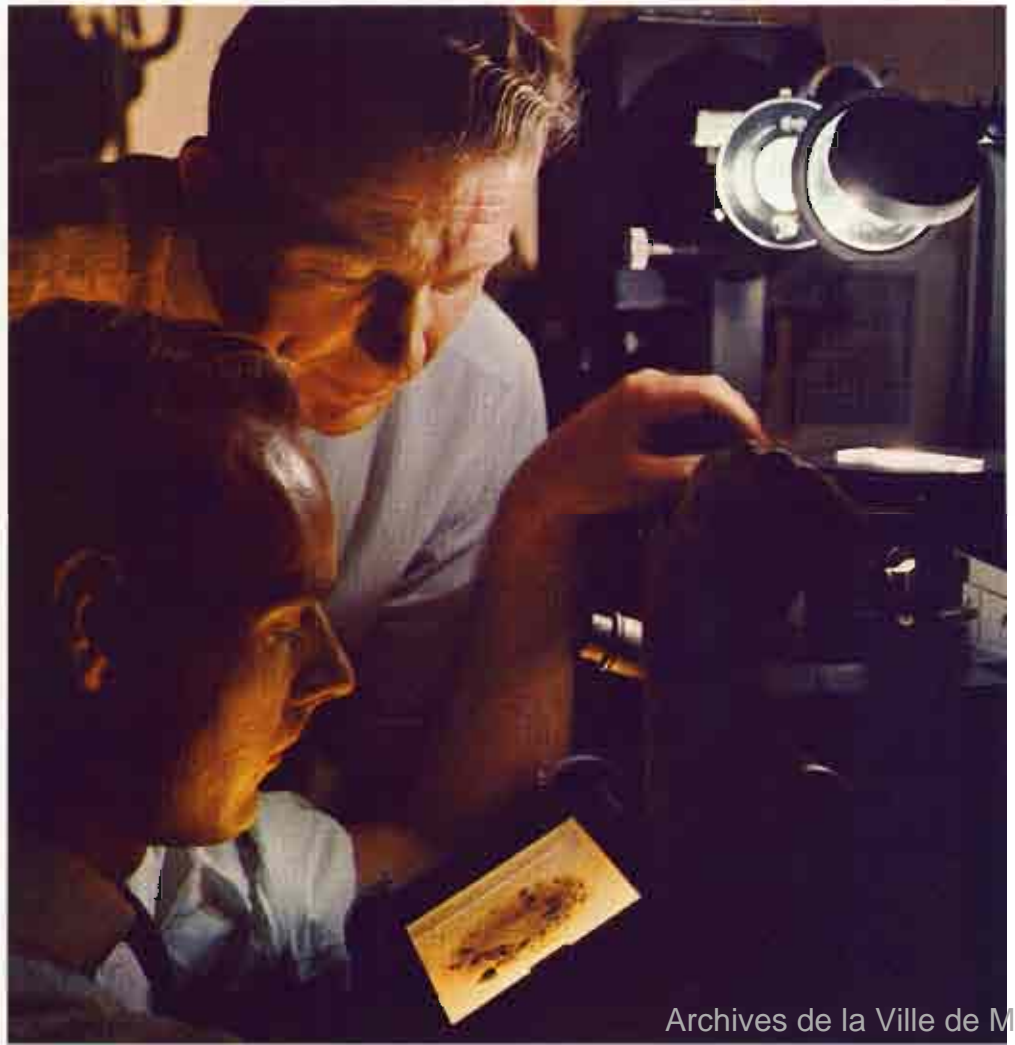
triangulation. Or, comme toute face d'un cube peut être formée de deux triangles égaux, les six faces d'un cube peuvent donner douze surfaces triangulaires. Le pavillon autrichien, duquel une flèche hardie s'élanche vers le ciel, sera habillé d'une multitude de surfaces triangulaires en aluminium Alcan. L'ensemble ressemblera à un immense bijou serti de *diamants* d'aluminium préfabriqués. Ici encore, l'Alcan est l'un des principaux entrepreneurs.

L'architecture, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, est passée par de nombreux moyens d'expression. Aujourd'hui, elle semble affectionner un style dépouillé et direct.

L'un des établissements de l'Alcan à Kingston (Ontario) • An Alcan worker at Kingston, Ont. • Uno de los establecimientos de la Cia. Alcan en Kingston (Ontario) • Uno degli stabilimenti dell'Alcan a Kingston, nell'Ontario • Ein Arbeiter der Firma Alcan, in einem Betrieb in Kingston, Ontario.



Des spécialistes de l'Alcan à l'oeuvre à Kitimat (Colombie Britannique) • Alcan specialists at work in Kitimat, B.C. • Especialistas de la Cia. Alcan en Kitimat (Columbia Británica) • Alcuni specialisti dell'Alcan al lavoro a Kitimat, nella Columbia Britannica • Fachleute bei der Arbeit im Werk der Firma Alcan in Kitimat, Britisch-Kolumbien.



Le pavillon de la Belgique sera grandiose par la sobriété de ses lignes. On peut s'extasier tout aussi bien devant la perfection d'une ligne droite que devant les fioritures du baroque ou les feuilles d'acanthe du corinthien.

Il se présentera comme un immeuble moderne avec murs-rideaux en aluminium. Le motif omniprésent sera le parallélogramme, rectangle incliné dont la surface (souvenir d'écolier . . .) est égale à $B \times h$, ou à la base multipliée par la hauteur. Mais, qu'allons-nous chercher là! C'est l'usage artistique qu'on fait d'une figure géométrique aussi simple que le parallélogramme qui anime un monument ou un ouvrage de Génie. Ainsi du pavillon de la Belgique où l'aluminium servira l'esthétique comme il sert l'industrie, le commerce et le consommateur.

En fait nous n'en finirions plus d'énumérer les utilisations qui seront faites de l'aluminium à l'Expo '67. L'immeuble administratif de l'Expo, qui sera permanent, en utilisera. On en trouvera à la Place d'Accueil, dans l'Habitat '67, dans les lampadaires, dans les quais flottants du port de plaisance. Les poteaux

indicateurs et leurs écriteaux seront d'aluminium.

Autres structures où l'on utilisera de l'aluminium Alcan: le pavillon du Québec, celui de Radio-Canada, le stade, le quartier-général de la police de l'Expo, et sûrement d'autres immeubles au sujet desquels, en ce moment, les renseignements ne sont pas complets.

Il est certain, en tout cas, que l'aluminium servira au sculpteur canadien Robert Murray pour le monument qu'il réalisera à l'entrée de l'Île Notre-Dame. Il s'agit d'une sculpture comportant deux éléments reliés l'un à l'autre; une colonne cylindrique et un diptyque dont les volets, au centre, tourneront à angle droit vers la colonne au lieu de se toucher.

Encore sur l'Île Notre-Dame, sur la place commanditée par les ingénieurs professionnels du Canada, une sculpture-fontaine haute de 40 pieds (un peu plus de 12 m.) sera réalisée par M. Gerald Gladstone, sculpteur de Toronto. Il est prévu qu'elle sera en aluminium.

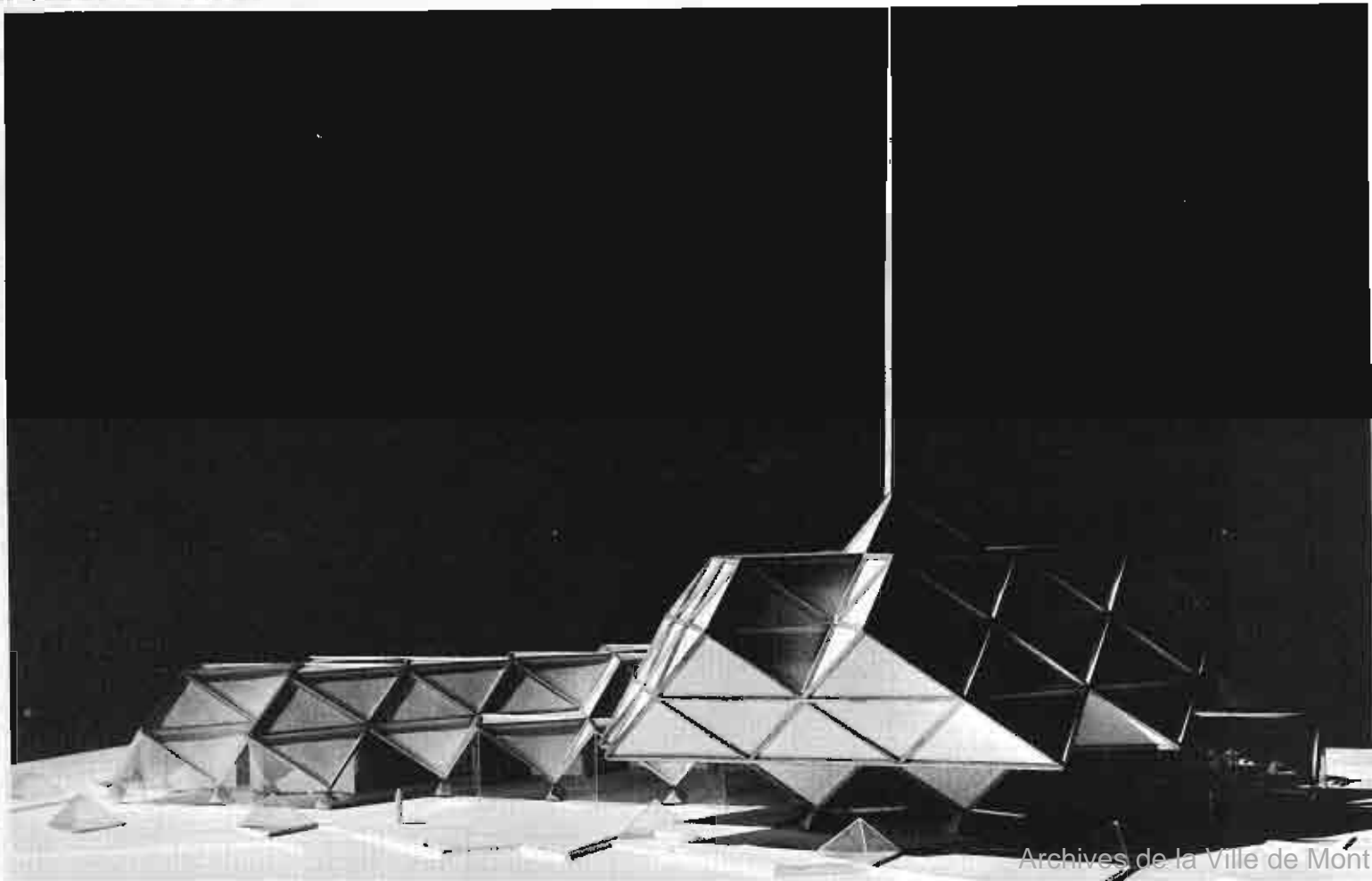
L'Expo-Express, qui amènera les visiteurs à l'Expo et les en ramènera, sera la première ligne rapide de transport urbain au monde complètement automatisée. Ses

48 voitures en aluminium seront réparties en huit rames.

Sur l'emplacement même d'Expo '67, trois monorails transporteront les gens, dont deux seront importés de Lausanne. Le seul qui soit construit au Canada, appelé *minirail* sera le plus important malgré son nom et sa construction incorporera beaucoup d'aluminium. Les trains du *minirail* se baladeront à 10 milles/heure (16 kms/heure) entre cinq stations, et passeront au travers du dôme du pavillon des États-Unis. Cette balade en trains d'aluminium à travers la *Terre des Hommes* évoque déjà l'ampleur de l'activité mondiale de l'Alcan.

L'Alcan, vaste complexe international, dépend largement du commerce d'exportation. En fait, il fournit près de la moitié du tonnage d'aluminium qui franchit les frontières internationales. Ajoutons que cette société, dont l'actif brut dépasse deux milliards de dollars, compte près de 60,000 employés à travers le monde, dont quelque 18,000 au Canada, et que le nombre de ses actionnaires est d'environ 50,000. Elle fait des affaires dans une centaine de pays et exploite des usines dans une trentaine.

L'aluminium entre aussi dans la construction du pavillon de l'Autriche • Austrian pavilion makes important use of aluminum • En la construcción del pabellón de Austria se utilizará el aluminio • Anche il padiglione austriaco fa grande uso di alluminio nella sua struttura • Für den Bau des österreichischen Pavillons wird ebenfalls Aluminium verwendet.



behind the scenes at the national theatre school

by Evva Jarmicki Yellowley



À l'École nationale de théâtre, les cours de danse occupent une place importante dans la formation des candidats • Study of movement is part of training at National Theatre School • En la Escuela Nacional de Teatro, las clases de baile ocupan un importante lugar en la formación de los candidatos • Alla Scuola nazionale del teatro, i corsi di danza occupano una parte importante nella formazione dei candidati • In der staatlichen kanadischen Theaterschule spielt der Tanzunterricht eine bedeutende Rolle, um die Grazie der Bewegungen zu entwickeln.

The magic of the theatre, that spell which never fails to hush an audience after the houselights dim, is a result of superb interaction by many well-trained individuals. Actors and technicians, wardrobe mistress and set designer, director, stage manager, prompter, are each responsible for a small but vital part of a play, "the thing" wherein is caught the conscience of mankind.

The National Theatre School of Canada was established in 1960 to provide training in all aspects of theatrical work for young people of both language groups and thus, to supply the fast-growing theatrical movement in this country with personnel of top calibre.

It owes its existence to men like Michel St-Denis, world-renowned founder of theatre schools in England and France; Welsh actor Powys Thomas; Jean Gascon, one of the great names in French-Canadian theatre; and James Domville, originator and producer of a history-making McGill University revue entitled *My Fur Lady*, which played before standing-room-only audiences across the country.

Located in Montreal because of the city's bilingual nature and diverse cultural facilities, the NTS offers a three-year course in acting and a two-year production course. The former is not bilingual but rather *co-lingual*—a word coined by the school's directors and inspired by the fact that the vehicle of the theatre, language, remains forever distinct even in a bilingual country.

The acting course is divided formally into French and English groups with 15 students in each. However, classes in subjects such as movement, dancing and voice production (not diction), are combined. The production course is limited to 12 persons and is taught in both languages. It is subdivided into courses in design (settings, costumes) and technical aspects (stage management, lighting).

One indication of its reputation abroad is the fact that it serves as model for a proposed Juilliard Theatre School at New York's Lincoln Centre for the Performing Arts.

The NTS is in session from November to August, moving for the summer months to Stratford, Ontario, where studies are combined with observation of the Shake-



spearean Festival. Much of a student's 45-hour week is spent "in rehearsal". Plays read by acting students are integrated with history courses, and students of the production course combine their studies with practice on the plays being read by the actors.

The curriculum was designed to achieve the highest possible degree of individual development (no particular "style" of theatre is promoted) but an overall emphasis is placed on teamwork, on the sort of cooperation which is necessary within a theatrical troupe. Several full-scale productions are presented by students before the public in their final year.

The maximum total enrollment of 42 in the first year is carefully selected annually from about 200 candidates, graduates of high schools across Canada. Before the courses end, the number accepted may be reduced by as much as one-third, so high are NTS standards. The school is not an academic institution and offers no degree but a Certificate of Graduation is given.

Financed by grants — from the Canada Council, some provincial governments, the Dominion Drama Festival, private citizens — and tuition fees, the NTS' major expenditure is for "visiting professors," leading men and women from all fields of theatrical work in Canada, the United States, England and France. Last year about 50 of them taught at the school, supplementing a small permanent staff.

About half of the students work at part-time jobs, which range from ushering at *La Grande Salle* of *La Place des Arts* to selling in department stores.

The atmosphere at the school is one of crisp busy-ness and unlimited optimism. The NTS graduates have perhaps the highest rate of employment among actors in the Western world. They are hired eagerly by the many permanent and touring theatre companies between Halifax and Vancouver and outside Canada as well.

There have been only two classes of graduates thus far but the directors are satisfied that the National Theatre School of Canada is already proving its worth.

(Eva Jarmicki Yellowley is a freelance writer.)

L'École monte régulièrement des pièces avec le concours des élèves • Scenas from National Theatre School productions • Algunas escenas de representaciones dadas en la Escuela Nacional de Teatro • La Scuola nazionale del teatro mette in scena regolarmente degli spettacoli con il concorso degli allievi • Die Schule veranstaltet regelmässig Aufführungen, in denen die Schüler mitwirken.



une école nationale de théâtre

par Claude Lacombe

Le théâtre est en plein essor au Canada. Pour faire face à ses besoins grandissants, notre pays se doit de pourvoir à la formation de ses propres artistes et artisans professionnels. Afin que la nation parvienne à s'exprimer par son théâtre, cette formation doit non seulement être la plus complète possible et atteindre le plus haut niveau de qualité, mais aussi respecter les deux cultures traditionnelles du Canada, être à la portée de candidats recrutés dans toutes les régions du pays.

C'est dans ce but que l'École Nationale de Théâtre du Canada a été fondée le 2 novembre 1960. Le plan du programme d'études de l'école a été établi par une commission formée de Jean Gascon, directeur-fondateur du Théâtre du Nouveau-Monde; Powys Thomas, un acteur du pays de Galles; James de B. Domville, directeur général de l'École, en

collaboration avec Michel Saint-Denis, universellement réputé pour son activité dans le domaine de la mise en scène et de l'enseignement du théâtre.

L'école a ses locaux à Montréal, de septembre à juin, et à Stratford (Ontario) en juillet et août. À Montréal, les élèves peuvent participer, aussi bien sur le plan d'expression française que sur celui de l'expression anglaise, à la vie des théâtres, des galeries d'art, des musées et des bibliothèques; à Stratford, ils seront au cœur même du fameux Festival shakespearien de théâtre, de musique, de cinéma et d'arts plastiques.

L'école vise à la formation de comédiens, de metteurs en scène, de décorateurs et de techniciens qui exerceront leurs métiers dans le théâtre professionnel. À l'école, les étudiants d'expression française et les étudiants d'expression

anglaise peuvent, sous un même toit, poursuivre leurs études selon leur tradition théâtrale respective. Les cours sont donnés en anglais et en français, les programmes d'études suivant des lignes parallèles. Cependant, certains des cours, comme les cours de mouvement et d'expression corporelle, d'escrime, de danse et de pose de voix (à l'exclusion de la diction) sont donnés en commun. Cette coexistence quotidienne et ce travail conjoint font connaître aux uns et aux autres une tradition différente de la leur et tendent à favoriser l'éclosion d'un théâtre canadien dont les caractéristiques seront vraiment originales.

Aucun titre ni diplôme n'est décerné aux élèves, à la fin de leurs études ou d'une partie de leurs études. L'école n'est pas une institution académique et ne s'engage pas à donner une formation académique.

Cependant, un certificat témoigne que l'élève a terminé son cours d'interprétation ou son cours de production à l'École Nationale de Théâtre du Canada.

L'admission des étudiants est conditionnée par le seul talent dont fait preuve le candidat devant un jury composé des directeurs de l'École. Les auditions et entrevues ont lieu en mai et en juin, chaque année, dans les villes suivantes: Vancouver, Edmonton, Regina, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Québec, Halifax et Montréal. L'École ne refuse pas d'élèves étrangers; cette année les directeurs ont reçu des demandes d'admission du Ghana, de Chypre, de Grèce, du Liban et de Belgique.

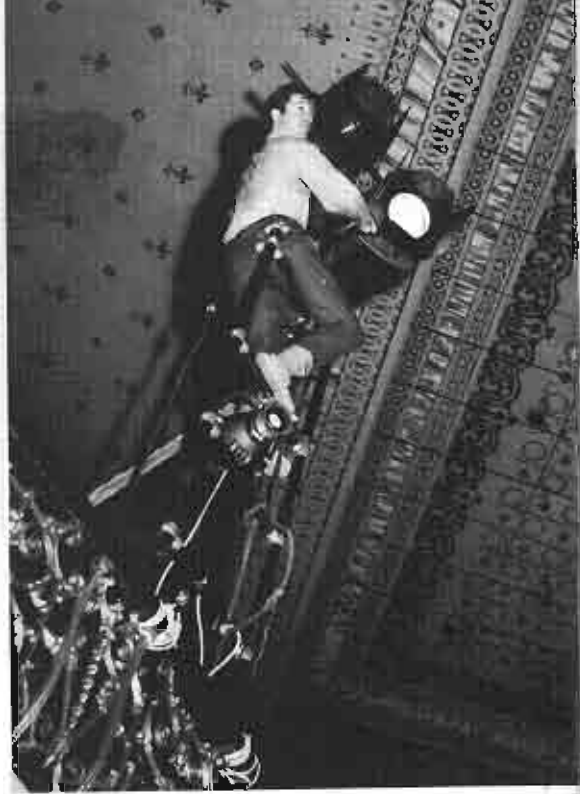
Les candidats acceptés doivent payer des frais de scolarité d'un montant annuel de \$500, soit plus que dans beaucoup d'universités canadiennes. Ils doivent également payer leurs frais de transport jusqu'à Montréal, ainsi que leurs frais d'entretien à Montréal et à Stratford.

Pour aider les étudiants dans le besoin à poursuivre leurs études, l'École a créé un fonds de prêts d'honneur et de bourses. Ceux qui veulent en bénéficier doivent d'une part être d'excellents élèves et d'autre part prouver que cette aide est leur dernière ressource. Aucun étudiant ne reçoit plus de \$1,000 par an.

L'École Nationale de Théâtre du Canada est actuellement dans sa quatrième année d'exercice et le 2 novembre 1964, Richard Schechner écrivait dans le *Tulane Drama Review*: "Cette École professionnelle bilingue (français et anglais), fondée en 1960, semble offrir l'enseignement le meilleur, le plus sérieux et le plus complet de toutes les écoles de théâtre du continent américain". Au fait, il faut dire que l'École sert de modèle à celle que le *Juilliard Theatre School* veut installer au *Lincoln Centre* à New-York.

Au cours de la saison 1964-1965, sept anciens élèves de l'École Nationale de Théâtre ont effectué une tournée pour présenter un spectacle français (*L'Amour médecin*, de Molière) dans les provinces de l'Ouest du Canada. Cette deuxième tournée organisée à la demande de nombreux établissements d'enseignement et de plusieurs associations artistiques a été couronnée de succès. Le critique du *Toronto Daily Star* a écrit: "Cette présentation est admirable à tous égards... Un seul regret: le texte de Molière, abrégé, n'est pas assez long... La troupe, remarquablement homogène, est une magnifique réclame pour l'École Nationale de Théâtre du Canada".

(M. Claude Lacombe est journaliste à la pige.)



Cours d'éclairage, cours de dessin de costumes et cours de décor sont au programme de l'École

- Various techniques of theatre arts are taught: Lighting, costume design and stage decoration
- El programa de la Escuela comprende también cursos de diseños de trajes de época, decorados, etc.
- Corsi di illuminazione, di disegno dei costumi e degli scenari sono parte del programma della scuola del teatro
- Zu den Lehrfächern der Schule zählen auch Bühnenbeleuchtung, Kostümzeichnen und Bühnenbildgestaltung.





Maquette de l'immeuble de Sir George Williams University dont la construction est presque terminée • Model shows new Sir George Williams University building, now nearing completion • Maqueta del edificio de la Universidad Sir George Williams cuya construcción está casi terminada • Modello dell'edificio della Sir George Williams University la costruzione del quale è quasi alla fine • Modell des neuen Gebäudes der Sir George Williams Universität. Der Bau steht vor seiner Vollendung.

sir george williams university aura bientôt son gratte-ciel

par Réal Pelletier

Les *campus* de l'Amérique du Nord ne baignent pas tous dans la verte pelouse d'un décor champêtre, comme le veut une imagerie familière, héritée des grandes universités qu'a produites la civilisation anglo-américaine. Le *Sir George Williams University*, à Montréal, par exemple, a élu domicile en plein centre-ville, à deux pas

des plus grands établissements commerciaux et des principaux foyers d'affaires de la Métropole.

Alors que ses aînées, l'Université de Montréal et *McGill University* avaient choisi les hauteurs sereines du Mont-Royal comme emplacement, *Sir George*, comme on l'appelle familièrement, préféra la vie

trépidante du cœur de Montréal. Mais ce n'est pas par hasard, encore moins par caprice, que les fondateurs de *Sir George* décidaient, il y a près de trente ans, de nicher leur embryon d'université dans la bruyante rue Drummond. En réalité, ce geste devait répondre à des préoccupations très actuelles: l'éducation permanente.

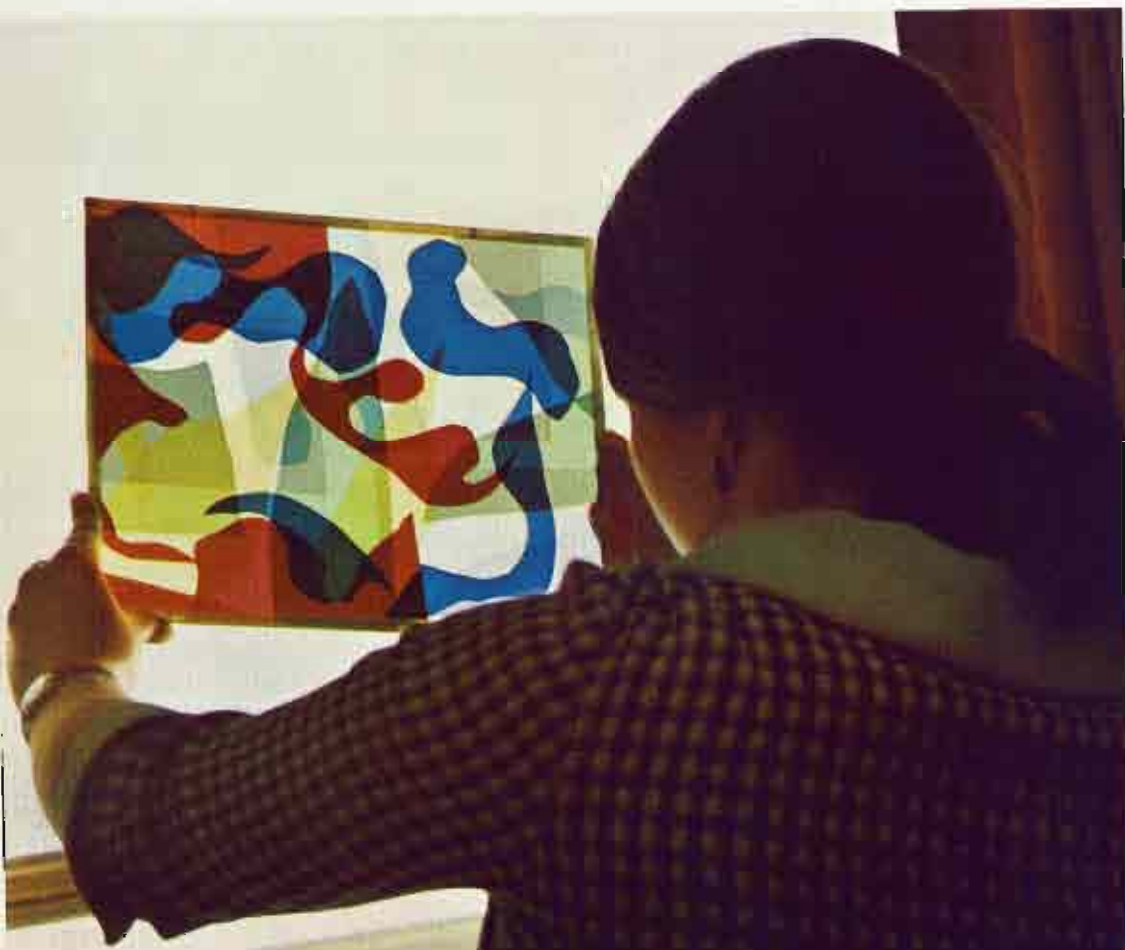
En s'installant dans le centre-ville, l'Université Sir George Williams, qui ne détient une charte universitaire que depuis 1949, ne recherchait pas les conditions physiques et matérielles idéales pour l'enseignement : elle entendait plutôt procurer à des milliers de travailleurs qui fréquentent quotidiennement les quartiers environnants, des conditions propices pour parfaire leur éducation.

Les fondateurs du *Sir George Williams University*, nommé ainsi en l'honneur du créateur du premier cercle Y.M.C.A. (Young Men's Christian Association) à Londres, avaient vu juste. Aujourd'hui, trois étudiants sur quatre qui fréquentent cette institution, sont inscrits aux cours du soir. Ils sont 8,727 qui, après leur travail pour la plupart, enfilent rapidement un dîner dans un casse-croûte de la rue Ste-Catherine, pour se rendre ensuite chercher à Sir George Williams la formation qui leur manque. Le jour, il n'y a que 3,832 étudiants qui suivent les cours.

L'Université compte présentement 36 départements répartis en quatre facultés : les arts, les sciences, le commerce et le génie. La *Faculty of Arts* constitue la faculté la plus considérable, avec ses 21 départements. Sciences et commerce comptent six départements chacun. Le génie en comprend trois : la mécanique, l'électricité et le génie civil.



▲ Les étudiants dans un laboratoire de biologie
 • Students in biology lab study skeletal system of pigeon
 • Estudiantes en un laboratorio de Biología
 • Gli studenti in un laboratorio di biologia ■ Studenten im biologischen Laboratorium.



◀ Une étudiante en beaux-arts contemple son oeuvre
 • Fine arts student looks at her most recent work
 • Alumna de Bellas Artes contemplando su obra
 • Uno studente di Belle Arti contempla la sua opera
 • Eine Studentin betrachtet ihr jüngstes Werk.

L'Université s'emploie à monter une collection d'art contemporain. Ci-haut, M. A. V. Morrow offre un totem au chancelier Fraser F. Fulton et au principal Robert C. Rae • A. V. Morrow presents totem pole to SGWU Chancellor Fraser F. Fulton and Principal Robert C. Rae for university's collection of art • La Universidad se esfuerza en reunir una colección de arte contemporáneo. Arriba, el Sr. A. V. Morrow ofrece un totem al Canciller Fraser F. Fulton y al director Sr. Robert C. Rae • A. V. Morrow presenta un totem al cancelliere Fraser F. Fulton e al rettore Robert C. Rae per la collezione d'arte dell'Università • Die Universität besitzt eine Sammlung zeitgenössischer Kunstwerke. Auf dem Bild überreicht A. V. Morrow Kanzler Fraser F. Fulton und Rektor Robert C. Rae einen Totempfahl.

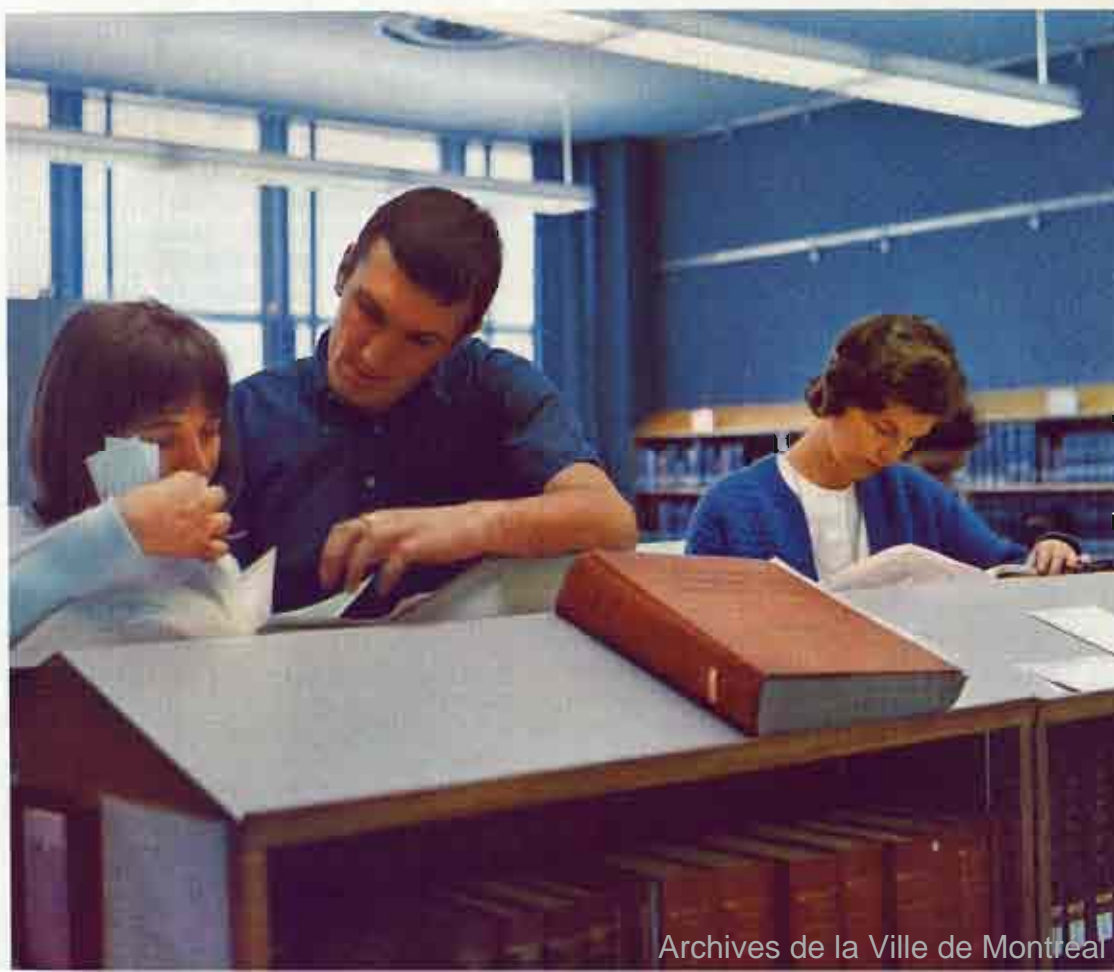


Institution en pleine gestation, l'Université Sir George Williams ne décerne présentement que le diplôme *bachelor* en arts, sciences et commerce, qui représente un niveau légèrement plus élevé que le baccalauréat ès arts des institutions françaises du Québec⁽¹⁾, mais moins élevé que la licence. Deux seuls départements accordent le *Master of Arts*, un degré à peu près équivalent au D.E.S. français. Il s'agit du département d'anglais et de celui qui prépare à l'enseignement des beaux-arts, tous deux rattachés à la *Faculty of Arts*.

L'an prochain, l'Université franchira une nouvelle étape de sa croissance sur le plan académique en décernant le *master* en physique et en chimie. En génie, on ne donne présentement que les trois premières années du cours. Mais la quatrième année sera au programme à compter de l'an prochain et la cinquième, de ce cours de cinq ans, à partir de l'année suivante. Enfin, Sir George deviendra l'an prochain la première université à décerner un *bachelor of fine arts*, c'est-à-dire un *bachelor* en beaux-arts proprement dits. Ici, la proximité des grands musées et des principales galeries d'art de la Métropole a permis à l'Université d'accomplir des progrès rapides dans ce domaine.

Mais un tel développement académique, accompagné d'une explosion de la population étudiante — de 1,815 qu'elle était en 1945-46 elle est passée à 12,559 — ne vont pas sans la nécessité d'une expansion proportionnelle sur le plan immobilier. C'est

(1) Il peut paraître étrange qu'il existe deux universités de langue anglaise et une seule université de langue française à Montréal, ville qui compte une majorité de citoyens d'expression française et située dans une province où plus de 80 pour cent de la population est francophone. Il faut noter qu'un grand nombre d'institutions, dans le système français, donnent un enseignement du calibre de Sir George Williams, sans posséder de charte universitaire.



Les étudiants à la bibliothèque de l'Université
 • Students consult periodical index in reference room of library • Estudiantes en la biblioteca de la Universidad • Gli studenti nella biblioteca dell'Università • Studenten in der Universitäts-Bibliothek.

pourquoi l'Université a mis en œuvre la construction d'un gigantesque immeuble de dix étages, dont la charpente occupe déjà un quadrilatère complet à proximité de l'immeuble principal présentement en usage.

Le coût des terrains dans cette partie de la ville ne permettait pas l'aménagement traditionnel d'un complexe immobilier divisé selon les facultés. L'édifice que fait construire actuellement *Sir George*, au prix de \$26,000,000 — somme financée en très grande partie par le gouvernement du Québec — constitue le plus grand bâtiment

universitaire présentement en construction au Canada.

L'immeuble a reçu le nom d'un ancien doyen, M. Henry F. Hall, qui possède actuellement le titre de *principal emeritus* de l'Université. Il logera 42 salles de cours, 15 salles de séminaire, 10 amphithéâtres de grandeur variable, pouvant recevoir, selon les besoins, de 100 à 650 étudiants, 47 laboratoires, 37 salles plus petites destinées aux travaux scientifiques, un théâtre de 350 places, une cafétéria, une calculatrice électronique et un système de télévision en circuit fermé.

Une fois dotée de cet équipement, l'Université mettra l'accent sur la formation à temps plein, de façon à compléter l'armature nécessaire pour faire de *Sir George* une université de calibre supérieur.

Sir George a le vent dans les voiles. À la première collation des diplômés, en 1936, deux étudiants s'avançaient timidement pour toucher leur parchemin. L'an dernier, ils étaient 735 à recevoir leur diplôme du *Sir George Williams University*.

(M. Réal Pelletier est journaliste au Devoir.)

s.g.w.u. — students aged 17 to 72

by Bob Hayes

Sir George Williams University is known by many names in Montreal—"University of the Second Chance," "Opportunity U." and "College without a Campus."

And it is many things to many people—a total of 12,559 students—at last count. On top of this, the downtown university includes in its operation a night-time high school, a business college, as well as schools of retailing and art.

Every year in day and night classes, Sir George plays host to hundreds of students from more than 40 countries, including Hong Kong, England, Greece, Israel, Japan, Trinidad, New Zealand, Jamaica and the United States.

About 10 per cent of the students come from abroad—a recent president of the Student Undergraduates' Society was a West Indian, another member of the executive, a Pakistani. Eight per cent of the daytime students and 12 per cent of the evening undergraduates are French-speaking Canadians.

Its graduates come from the ranks of the rich, the poor and the in-between and its undergraduates range in age from 17 to 72.

Surrounded by the skyscrapers of a fast-growing central city, Sir George Williams is itself in the midst of an ambitious construction program. Three blocks from its present home on busy Drummond St.—next door to the YMCA—final touches are being put to a mammoth block-long, block-wide, block-high extension with a view to accommodating a record enrollment of 15,000 by 1970.

Being built at a cost of \$26,000,000, most of which is contributed by the Quebec Government, the 10-storey structure is the largest single university building under construction in Canada. It will open its doors in September of this year but it will still be without a campus.

Named in honor of a former dean and now its principal emeritus, Dr. Henry F. Hall, the building will boast 42 classrooms, 15 seminar rooms, 10 auditoria ranging from 100 to 650 seats, 47 laboratories, 37 smaller labs, a 350-seat theatre, cafeteria and, right with the times, a modern computer centre and closed-circuit TV.

But even with the new building, the university will not be able to abandon its present facilities—such is the growing desire for higher education by Montrealers and Sir George's friends from abroad.

Dr. Robert C. Rae, principal and vice-chancellor, says:

"The most important contribution made by the new building will be the facilities it will offer to enable us to enhance the quality of our educational activity. Its

amenities will provide more adequate and appropriate space and equipment for the enrichment of the basic undergraduate program in arts, science, and commerce.

"The engineering faculty will expand its offering from the three-year course to the full degree curricula in civil, mechanical and electrical engineering. Graduate work to meet the growing demand and need for advanced studies and to enrich the development of faculty members will be offered . . ."

To illustrate the fantastic rate of SGWU's growth, it is noted that in 1936, when the first bachelor degrees were

Le professeur Henry F. Hall, recteur honoraire de l'institution et professeur de sciences naturelles • Dr. Henry F. Hall, principal emeritus and professeur of natural sciences • El profesor Henry F. Hall, Rector Honorario de la institución y profesor de Ciencias Naturales • Il professore Henry F. Hall, rettore emerito e professore di scienze naturali • Dr. Henry F. Hall, Rektor emeritus, Professor der Naturwissenschaften.





Sir George Williams University a fait oeuvre de pionnière dans le domaine de l'orientation professionnelle des étudiants • SGWU was pioneer in field of guidance services in Canadian universities • La Universidad Sir George Williams hace obra de pionero en el campo de la orientación profesional de sus estudiantes • L'università Sir George Williams ha fatto opera pionieristica nel campo dell'orientamento professionale degli studenti • Die Sir George Williams Universität hat Pionierarbeit auf dem Gebiet der Studentenberufsberatung geleistet.

awarded, two graduates stepped forward to be honored at a simple convocation ceremony. This year, two graduation ceremonies will be held—one of them in the city's 3,000-seat *La Place des Arts*—and a record 900 students will receive their sheepskins.

Sir George is chartered as a "University within the Province of Quebec" by an act of the Provincial Legislature and is a member of the Canadian Conference of Universities and Colleges.

For the sports-minded, the university is a member of the Ottawa—St. Lawrence Intercollegiate Athletic Association and the Canadian Intercollegiate Athletic Union. Team members engage in all major sports (with the exception of football) with leading U.S. and Canadian universities.

There are many things of which the university can rightly be proud. Among these is its collection of paintings and

sculpture, which now numbers close to 200 works.

"The manifest presence of art on the campus has transformed the whole level of discussion of the subject, has made it more acceptable as a serious academic discipline and has demanded serious consideration by scholars along a wide range of other disciplines," says Alfred Pinsky, director of the collection.

"It has demonstrated to the students that art demands a conspicuous place in their deliberations."

A co-educational institution, whose students identify themselves as "Georgians", it was named after Sir George Williams, who founded the first YMCA in London, England.

Dr. Hall, a long-time supporter of YMCA ideals, joined the staff of the then SGW College as the first student counsellor ever employed by a Canadian college. He is still lecturing at the university

and, in his spare time, has written a history of the university.

Dr. Hall's contribution to the university's development and world-wide reputation, in the opinion of his *confrères*, is "immeasurable."

In fact, words expressed by the principal emeritus on his retirement as principal and vice-chancellor four years ago probably best describe Sir George and its objectives:

"In accordance with its origin, its background, and its basis of support, the university has as its aim, the development of persons . . . In our humble way, we want to play our particular part; for we believe that we do have a special role in the life of this city and country."

Many Montrealers will agree. The university is fulfilling its role in an outstanding way.

(*Bob Hayes, himself a graduate of Sir George Williams University, is a staff writer on The Gazette.*)

troubadour with a mission

by Joan Irwin

Canada, French-Canada to be precise, has spawned a giant—a talent of immense proportion which continues to grow in depth and range, bursting already the bonds of loyalty and language that have confined it to the Province of Quebec and poised now on the threshold of international conquest.

The talent belongs to a French-Canadian named Gilles Vigneault, a poet-composer-singer of profound and spectacular gifts. Few, if any, can surpass the warmth and magnetism of his stage presence. He has outdrown and out-earned Gilbert Bécaud in Montreal's *La Comédie Canadienne*, where he gave 18 one-man shows to a paid attendance of 22,000 people and grossed more than any previous one-man show in Montreal.

Vigneault has been performing in public for only five years and in that time, he's written words and music for more than 200 songs, published five volumes of poetry and short stories, acted in three films and made five records. He's also founder and editor of a poetry review, *Emouri*, and a publishing house, *Les Éditions de l'Arc*, an idol in the Province of Quebec and a star whose presence is guaranteed to fill any theatre, community hall or school auditorium in Canada where French is spoken.

Vigneault is known as a *chansonnier*, meaning that he writes words and music to his songs and performs them himself. Though many of his songs have strong political implications, he is not a *chansonnier* in the French meaning of the term—one who does monologues of a highly topical political nature. Vigneault is really a modern *troubadour* who travels to the remote towns and villages of Quebec, singing of his people and crying



in the voice of a prisoner unchained the joyful promise of the future. He's 37 years old, a fiercely proud French-Canadian whose roots in Canada are more than three centuries old and a passionate nationalist whose devotion to his people is intense and total.

It is often said, with considerable justification, that his success is due to his propitious arrival on the Quebec scene at a moment when French-Canadians were engaged in a renaissance. The trumpets were sounding and none was clearer or more stirring than Vigneault's. In some of his songs, he has created a mythology of French-Canadian backwoods characters—

fishermen, lumberjacks, prospectors—all larger than life, all profoundly *Québécois*, and all already a part of the folklore of the province. In others, his confidence in the future of French-Canada makes a direct appeal to the heart and spirit. When he plants his feet, flings back his head, opens his long arms to the public and proclaims, "Cast off the lines, it's time to embark!", when he jigs about the stage chanting, "If you want to dance to my music, you're going to end up following my steps," his French-speaking audiences respond with fervent enthusiasm.

But such is his conviction, his honesty and virility, that even English-Canadian

audiences react the same way. In a Toronto television studio a couple of years ago, a sophisticated English-speaking audience nearly broke up the filming of a show with its unrestrained applause. The following year, at a concert at the University of Toronto, over 700 people inside the hall and more than 100 outside under the windows stood and roared until he came back, exhausted, this time to ask them to join him in the chorus of one last song. To his amazement, they did, with positively Gallic gusto, and fewer than 200 of them had understood more than an occasional word all evening.

But not even his most devoted admirer would claim that Vigneault has a good voice. The range is limited and he strains it to the utmost. The tone is usually husky if, indeed, a tone could be said to exist at all and he is audible beyond the third row only with the help of at least one microphone. No one is more aware of his shortcomings than Vigneault himself: "People don't come to hear my voice. They come to listen to the words. And since I sing because I have something to say, that suits all of us very well."

An aura of the exotic clings to him for, in spite of being very much of and for the people of Quebec, there is something exceptional and unpredictable about him.

It is partly inherent in the complexities of the Vigneault character, the mixture of guile, simplicity and exaggeration, that alternately bewitches and exasperates his friends. But it is also a result of his background for Vigneault comes from a village remote and unknown.

Natashquan is a fishing village on the north coast of the St. Lawrence River opposite Anticosti Island, closer to the vast emptiness of Labrador than to any city, accessible only by boat or plane. Vigneault even now returns often to Natashquan to refresh himself at the source of his inspiration. His mother, his fisherman-father, of whom he speaks and sings so often, his sister and her family, the friends of his childhood, are still in Natashquan and so, for Vigneault, are the realities of life, the fundamental values of people who live close to the soil and the sea.

One of two surviving children of a family whose six other offspring died in infancy, Vigneault received a large part of his education because, having distinguished himself at the village school, it was arranged that he attend Rimouski Seminary and later Laval University. So, one day when he was 12 years old, he boarded a boat in Natashquan for the journey to the outside world.

"One final time
With all the friends of carefree childhood games
Unable, I, to speak
While they, encircling, called
Good luck
And thought
It's he who has the luck
It's fair. He earned the right to be the first.
But I was thinking
No. The last should be the equal of the first.
Then
The boat set sail ..."

(*Puis, un soir de mi-septembre*)

He was soon known derisively as *The Poet* among his fellow-students, who were nevertheless eager to have him write love poems to girls they were courting—a youthful Cyrano de Bergerac exploit which appealed to his romantic nature.

Vigneault has never really recovered from the sense of alienation in cities. He is shy and unsure of himself in social situations and the small circle of his close friends in Montreal arrange as much as possible that he never be alone in the city. He is open and generous with his fans even when he is exhausted after a recital but shuns the limelight, preferring the company of a few friends. On those occasions, he can be a gay, witty, often ribald companion but he is as egocentric and wilful as a child and as much in need of constant reassurance.

Many of Vigneault's friends are now also his employees, some as producers of his shows, others as booking agent, secretary and arranger, and all are subject to the exigencies of his needs at any hour of the day or night.

The school years also provided the most abiding regret of Vigneault's life. Since earliest childhood, he had loved music in all its forms and had longed to read notes and to play an instrument. He did learn to play the piccolo in the school band (an unnecessary accomplishment because he is able to whistle with rare accuracy and tone) and he has since taught himself to play the guitar. But he feels very deeply his lack of formal training.

When the years of seminary and university were finished, Vigneault, whose knowledge of French literature is vast and profound, could not find a job teaching the subject he loved best. He took a job at the university bookstore and the next year began teaching algebra and English. He had been writing poetry steadily for years but now the scope was broader and he began reciting at a *boite à chansons* in Quebec City where singers and poets gathered to talk and listen to each other's work.

There one day, he asked a guitarist friend to find the accompanying chords for a melody he had in his head and in that way was born his first song, *Jos*.

Montferrand. Gradually more poems were set to music and Vigneault joined a group who sang their own compositions at *L'Arlequin* and other *boites à chansons*.

The following year, 1960, with a *répertoire* of about 20 songs whose arrangements had been made by his friend and accompanist, Gaston Rochon, still friend, arranger and now director of his orchestra, Vigneault performed for the first time alone—as he has done ever since. He immediately was successful and soon was so much in demand that, with the encouragement of friends, he gave up teaching to become a full-time poet-composer-singer. His hair was long and tousled, his voice hoarse, his memory poor (a weakness he has overcome with experience), but the music, the words and the man himself stirred French-Canadians.

In 1964, he introduced his song, *Mon pays*, which has since won first prize at the international song festivals of both Sopot, Poland, and Ostend, Belgium, the trophy for the best song composed in Quebec during the year. Last year, he introduced eight new songs, each of which, in different ways, dazzled critics and audiences alike. Poet-professor Louis Dudek described Vigneault as "a genius . . . the greatest living Canadian poet."

Since the success of *Mon pays* at the song festivals in Europe and his personal triumph at *La Comédie Canadienne*, Vigneault has become the subject of considerable interest to French impresarios. He participated in Paris in the *Gala radio-phonique de la chanson francophone*. Paris had already seen some of Canada's best *chansonniers* but Vigneault is in a class by himself. Neither radio, television nor records do him justice—the vibrant intensity of his presence is essential.

When the time comes, Vigneault will take Paris by storm. It is also possible that Paris will seduce Vigneault. But for the moment, Quebec remains the focus of his interest and the inspiration for his most moving and successful songs such as *Mon pays* which opens and ends with the cry, poetic but powerful:

"My country has been clenched in a cruel
winter's fist
My garden is as bare as the broad empty plain
My highway is as trackless and cold as the snow
My country is clenched in a cruel winter's fist

My country is a land I have never possessed
Neither homeland nor hearth, without
peace, without strife
Now my song is no longer a song it's my life
From my people this long winter's yoke
I must wrest."

(*Joan Irwin is a critic on the Montreal Star.*)

gilles vigneault, *vivant symbole d'un pays*

par Alain Pontaut

La mère de Gilles Vigneault, venue récemment pour la première fois de Natashquan à Montréal pour entendre le récital de son fils à la Comédie Canadienne, confiait à des amis, avec dans ses yeux clairs une conscience très aiguë de sa malice: "Moi, vous savez, quand j'ai appris que Gilles chantait, et qu'il avait du succès comme chanteur, j'ai pensé: ils ont de drôles de goûts à Montréal." Et d'ajouter que l'enfant Vigneault charmait peut-être sa famille par toutes sortes de dons, mais sûrement pas par le son de sa voix. Fort de son étoile grandissante, de son triomphe à la *Comédie Canadienne* où vingt-deux mille personnes l'ont en vingt jours acclamé, de ses succès en Europe, de son titre de premier chanteur-poète du Canada français, Gilles Vigneault, bon fils, a alors confié: "Elle a raison. Moi, j'aurais voulu avoir la voix de Mariano, ou de Tino Rossi, tu vois, quelque chose dans le genre!" Et faussement inquiet: "Ne va pas répéter ça, par exemple!"

La destinée de Vigneault a commencé il y a trente-sept ans dans un village de pêcheurs dont l'éloignement sur la Côte-Nord, la proximité d'Anticosti et du Labrador, et tout le pittoresque humain, et l'infini de ciel, de neige et d'océan défient et sollicitent l'imagination: sur la plage, au mois d'août, on peut aussi sans doute y profiter du soleil, mais en se tenant assez haut, assez loin de la mer, le vent qui en vient fabriquant une incessante poudrière de sable, comme l'hiver il fait de la neige.

Ce village, Natashquan, c'est en le célébrant comme du Bellay son *petit Livé* que Gilles Vigneault a entrepris par le poème et la chanson la conquête du monde, celle-ci passant, on le sait, par Paris où l'on ne connaissait à vrai dire qu'un aspect de la chanson québécoise.

*Natashquan pour moi
C'est rafale à perte trace
Natashquan pour toi c'est froid
Natashquan pour moi
C'est tempête à perte d'homme
C'est la route et c'est le port . . .*

Gilbert Bécaud écrit un jour une mélodie, et c'est une étape, après tant d'autres victoires, Québec, Montréal, Belgique, Pologne, des titres, des trophées et des premiers prix, vers ce gala de la communauté francophone à l'ORTF où les chansons de ce passager de la terre venu de pôles inconnus, et ici confronté avec Charles Trenet ou les Frères Jacques, sont longuement applaudies par un large public parisien. La conquête de la France est en marche et paraît avoir, pour diverses raisons, toutes les chances de s'accomplir.

L'authenticité de Gilles Vigneault est mieux qu'évidente. Son chant n'est pas celui de la sensibilité, aiguë ou mièvre, claire ou subtile, de la chanson française. Il est celui des goélettes et des oiseaux de mer, des Indiens, des contrebandiers, des marins et des capitaines, des bûcherons, des aventuriers des barrages futurs, des surhumaines et des humaines victoires sur l'hiver de fer.

Cette mythologie, le Canada français attendait Gilles Vigneault pour la mettre en couplets et en personnages, pour assurer à sa transposition la simplicité ou le lyrisme, le pittoresque et l'exactitude, les ailes qu'il fallait pour que d'autres, ailleurs, la découvrent, la saisissent et la saluent. Mieux qu'un héraut de son pays, un témoin, parmi d'autres témoins, plus ou moins symbolique, Vigneault, par toutes ses fibres, et donc sans effort, par toutes ses façons, naturellement, est ce pays lui-même. Surgi il y a cinq ans à un moment de ce pays où le long étouffement sous le gel et sous l'archaïsme, sous l'histoire, ou l'absence d'histoire, se résoud brusquement, ouvert à tout et sans rien renier, en espérance et en identité, en futurisme et en ferveur. Cette situation naturelle au cœur d'une communauté représente bien, on l'admettra, loin de toute récréation laborieuse, le meilleur atout pour réussir à se faire entendre des autres, c'est-à-dire à s'en faire aimer.

Conjonction qui n'aurait pas suffi. Mais celui qui en bénéficie a eu le temps de

fourbir ses armes. Entre la jeunesse pauvre et le bref professorat, entre les poèmes d'adolescence et le *Jos Montferrand* de 1958, entre ce petit café de Québec, l'*Arlequin*, où les strophes inventées s'essayaient sur la guitare des amis, et les grandes chansons d'aujourd'hui, fortes et pures, riches d'une poésie dominée, *L'Hiver*, *La Manikoutai*, *Pendant que*, *Les Gens de mon pays*, Vigneault a fait un grand spectacle, sensible et envoûtant, savamment projeté, de ses défauts devenus style, de son don musical et verbal, et de la certitude instinctive qu'il eut toujours des lois de la scène et des moyens de vaincre l'auditoire en combat singulier transformé en passion collective. Ce fils de pêcheur est un *chansonnier* de grande classe. Ce poète-chanteur est un *showman* d'une telle qualité que, d'ici peu, il ne restera que peu de noms à lui opposer sur la scène internationale.

Un univers et un personnage, le second donnant au premier sa vérité et sa chaleur, sa fierté et sa classe, son humanité. Il eût été illogique que le Québec restât seul à s'en apercevoir: ce message s'adresse à tous, avec parfois des forces d'épopée, des mots d'amour, un chant humain, ignorants des frontières, et quelquefois aussi, ce qui n'est pas son moindre charme, au coin d'une *Ronde précieuse*, des malices de troubadour:

*S'il vous est de quelque agrément
de mêler la ville au village
vous n'en tirerez qu'avantages
et le village assurément
ne perdra pas tout à l'usage . . .*

Et c'est peut-être, au nom de l'amitié, assez parler: "On a beaucoup d'amis qui parlent. On a peu d'amis qui se taisent." Cela est dit à la fin du *Café de la Baie*, un conte de Gilles Vigneault, qui en a écrit deux livres, et cinq de poèmes, entre deux cents chansons, cinq disques et trois films . . . Ce n'est pas un bilan. Il commence.

(M. Alain Pontaut est critique au Devoir.)



Une "cabane à sucre" tout près de Montréal • Scene at a sugaring-off party • Cerca de Montréal la célèbre "cabaña de azúcar" • Una "cabane à sucre" nei pressi di Montréal • Eine "Zuckerhütte" in der Nähe von Montréal.

la partie de sucre

par Jacques Poissant

Le Québec est renommé pour son sucre "du pays", comme l'Ontario pour ses pêches, la Prairie pour son blé, la Colombie-Britannique pour son saumon.

Toutefois le sirop et le sucre d'érable sont loin d'occuper une place prépondérante dans l'économie québécoise. D'après les statistiques officielles, il s'en vend pour quelque \$10 millions par année, dont une partie aux États-Unis.

Ce n'est pas que ces chiffres soient négligeables, mais le sucre du pays est cher aux Québécois pour des raisons qui n'intéressent guère l'économiste. Il a pris une valeur symbolique, — que la feuille d'érable elle-même pourrait lui envier, — où l'association au terroir est profondément ressentie. La "partie de sucre" est la fête canadienne-française du printemps, de la vie, de la nature, une occasion extraordinaire de réjouissances et de bonne camaraderie.

Comme en 1911, du temps de Benjamin Sulte, "une partie de sucre est pour tous, jeunes et vieux, un divertissement fort apprécié. La marche en forêt, par un jour de printemps, l'arôme qui se dégage des bouilloires en ébullition, le sirop prêt à se

solidifier qu'on se partage, chacun armé d'une palette, autour d'une pelle de bois plongée dans le liquide, dont on fait la tige en le versant sur la neige toute blanche, toutes ces choses ont un charme particulier et laissent à ceux qui les ont vécues d'inoubliables souvenirs."

Malgré ce côté pittoresque, on a craint, il y a une génération ou deux, la disparition de nos érablières. Pressés par le besoin ou alléchés par les bénéfices immédiats, les cultivateurs "sacrifiaient" leurs sucreries au commerce du bois de chauffage. Et l'érable comptait, pour cet usage, parmi les espèces les plus prisées.

Devant l'ampleur du péril, en 1921, M. C. Vaillancourt a consacré un livre à la sauvegarde des érablières. Il ne pouvait se douter à cette époque que les États-Unis, exportateurs de pétrole, seraient bientôt ses meilleurs alliés. En effet, le mazout devait mettre peu d'années à détrôner le bois comme combustible. L'arbre symbolique serait sauf, et du même coup la partie de sucre rituelle!

L'eau d'érable contient de 2 à 6% de sucre. Pour la recueillir, on pratique dans l'arbre, à l'aide d'un vilebrequin, à trois

pieds du sol (un peu moins d'un mètre), une entaille d'à peu près deux pouces (2.50 centimètres) de profondeur. On y introduit une goutterelle, sorte de petit tube de métal, d'où la "douce liqueur" coulera goutte à goutte dans un seau suspendu. En réduisant cette eau dans d'immenses chaudrons, ou des évaporateurs modernes, on obtient le sirop, la tige ou le sucre, selon le degré de concentration.

C'est pour savourer ces produits, tout chauds et tout vivants, que l'on organise les parties de sucre à la "cabane", où les vapeurs capiteuses du chaudron et la chaleur odorante du feu de bois grisent jusqu'aux moins romantiques et contribuent à créer une ambiance d'intimité et de solidarité vraiment extraordinaires.

Comme la saison des coulées est courte, — quelques semaines seulement —, et que les fervents sont nombreux, les cabanes hospitalières ont dû s'agrandir. Celles de la région de Montréal inscrites au répertoire de l'Office provincial du Tourisme, peuvent accueillir de 50 à 600 personnes à la fois. Une quarantaine sont situées dans les campagnes voisines, ou à deux heures de voiture tout au plus.

Certains sucriers, composant avec les temps modernes, ont adopté le mazout comme combustible. Une deuxième fois le destin de l'érablière a croisé celui du pétrole. D'autres, plus nombreux, en sont toujours à la stricte observance: accès à pied ou par traîneau, feu de bois, aménagements sommaires, trempette en commun, etc. Heureusement, il y a des cabanes pour tous les goûts, voire pour les automobilistes qui ont perdu l'habitude de se servir de leurs jambes.

À propos de tradition justement, Benjamin Sulte attribue l'origine de la fabrication du sucre et du sirop à Michel Sarrazin, arrivé de France en 1685. Dès le printemps suivant, ce médecin, voué à l'étude des plantes, aurait fait bouillir de l'eau d'érable dans le dessein de l'analyser, et découvert de la sorte le principe à la base de l'industrie. Sulte estime que les Indiens, ne connaissant pas la chaudronnerie, ne pouvaient fabriquer de sucre.

De son côté, M. Pierre Dansereau affirme que c'est des Indiens que nous tenons cet art (*L'Industrie de l'érable*, 1944).

Quoi qu'il en soit, la partie de sucre est profondément enracinée dans les coutumes canadiennes-françaises. Elle est intéressante à ce titre pour qui aime observer les usages des peuples, et passionnante pour tous les bons vivants à la recherche de la camaraderie, de la chaleur humaine et des festivités en pleine nature.

(M. Jacques Poissant est journaliste à la pige.)



La sève de l'érable est recueillie dans des seaux • A stroll through a sugar bush • La savia del arce se recoge en baldes • Il succo dell'acero è raccolto nei recipienti • Ein Spaziergang durch einen "Zuckerwald".

Un enfant goûte l'eau de l'érable avant d'aller manger le sucre qu'elle produira • Child savors maple sap • Niño saboreando la savia del arce • Un bambino assapora il succo dell'acero prima di gustarne lo zucchero che ne verrà estratto • Ein Kind kostet erst einmal den Ahornsaft bevor es den Ahornzucker ausprobiert.

Le sirop surbouilli, étendu sur la neige, se transforme en une tige dont raffolent les visiteurs des "cabanes à sucre" • Rolling taffy on the snow • El jarabe hirviendo se extiende sobre la nieve donde se transforma en deliciosa melcocha • Lo sciroppo bollente, deposto sulla neve, si trasforma in un bastoncino che è la delizia dei visitatori delle "cabanes à sucre" • Der kochende Sirup wird auf den Schnee geschüttet, wo er zu einer knetbaren Masse erstarrt, die von den Besuchern der "Zuckerhäuschen" gerne gegessen wird.



sugaring-off parties — hail, the spring!

by David Tafler

The snow begins to melt, the ice thaws, temperatures climb, and there's a touch of spring in the air.

Spring brings a special kind of crop for a number of Quebec farmers and its collection keeps alive a tradition which goes back to the days of the first white man in America.

The crop is maple syrup and it comes from the province's 22,000,000 maple trees.

When temperatures get up to about 40 degrees, the maple's sap loosens and is ready to "run". Boiled for about an hour, this sap yields the thick, tasty amber liquid which has become a characteristic product of the province of Quebec.

The farmers drill two-inch holes in the trees, carefully insert spigots at a downward angle and hang hundreds of thousands of buckets to collect the running sap.

The sap is carried to small sugaring huts and poured into huge vats, under which a wood fire is kept roaring. The sap contains anywhere from two to six percent sugar and it takes about 40 gallons of it to produce one gallon of syrup.

The production of maple syrup is a major industry in Quebec. The average annual crop, taken from about 25,000 sugar "bushes," amounts to some 28,000,000 pounds and brings in about \$10,000,000.

The maple sugar industry has another aspect — a deep-rooted tradition among French-Canadians: The great "sugaring-off" parties.

Held several times during the five-week harvest season, the parties are a symbol of spring and an occasion for all to join in fun, frolic and *camaraderie*.

Everyone takes part and the sugaring huts give off the sweet smell of boiling



Le ramassage des seaux d'eau de sève • Sap is poured into vat • Recogiendo los baldes llenos de savia • La raccolta dei secchi del succo d'acero • Der Ahornsast wird eingesammelt.

syrup as the liquid is made ready to be eaten either as syrup, taffy or sugar.

Each person collects his own sap from the trees and carries it to the boiling vats. Then, when the syrup is ready, it is curled on sticks and usually rolled in pans of snow where it turns into delicious taffy.

There are many sugaring camps throughout the province. In the immediate area of Montreal, within two hours by car, there are 40 such camps, each able to accommodate 50 to 600 people at a time.

Many families keep their orchards of sugar maples for generations. One Quebec family, the Dupras, have had one of the largest camps since 1726. The farm is modern today, tapping more than 3,000 trees—enough to feed 700 visitors at a time.

The number of buckets that can be hung per tree depends upon the size of each maple. A tree 10 inches in diameter can accommodate only one tap but as many as four can be made in a tree of 25 inches.

The wood usually dies in the area of the tapping holes so that new ones have to be made each year in order to save the tree.

A healthy tree of more than 15 inches in diameter can produce about 15 gallons of sap every spring.

Like any other crop-raising business, the maple sugar industry is a year-round proposition. Trees have to be pruned, fallen branches cleared, paths cleaned and bushes cut. A good reserve of wood for the fires must be stored ahead of the season.

In larger commercial projects, sap is tapped directly into pipes which lead into the sugar huts but many farmers feel this takes the romance, adventure and fun out of sugaring.

Even the more business-minded enterprises hold sugaring-off parties. A harvest just wouldn't be the same without them.

(David Tafler writes for The Gazette.)

focus on montreal

Seldom does a day go by when the date-line Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- Dr. Glenn T. Seaborg, chairman of the United States Atomic Commission, was among ten distinguished men of science and medicine who received honorary degrees from McGill University.

- The fabulous *Bijoux de Braque*—the jewels designed by the late Georges Braque—were shown at The Montreal Museum of Fine Arts by Baron Henri-Michel Heger de Lowenfeld, who executed the jewels, some of which are owned by the Louvre.

- Honor Blackman, one of the James Bond beauties, stole the spotlight from Britain's new Super VC 10 jetliner as it touched down at Montreal International Airport for the first time.

- Zdenek Novosad, general manager of the Czechoslovak Porcelain Industry, and his assistant, Miroslav Houska, presented an exhibition of the latest Czech porcelain creations.

- Patrick Macnee and Diana Rigg, stars of London's No. 1 TV show, *The Avengers*, were Montreal visitors.

- Dr. Frank Stanton, president of the Columbia Broadcasting System, New York, addressed the Canadian Broadcasting Executives Society.

- Sir Basil and Lady Goulding, of Dublin, were guests of honor at Montreal's annual St. Patrick's Day ball.

- Premier Errol W. Barrow, of Barbados, visited Montreal and held talks with a firm of chartered accountants regarding his government's income tax structures and incentive legislation.

- Tino Rossi brought his *Le Temps des Guitares*, a Paris musical comedy, to Montreal's *Théâtre Saint-Denis*.

- The Moscow Art Theatre's Josif Raevsky, a disciple of Stanislavsky, prepared the production of Chekhov's *Three Sisters* by Montreal's *Rideau Vert* company. His six-week stay in Montreal was a result of the *Rideau Vert*'s highly successful tour of the Soviet Union last year.



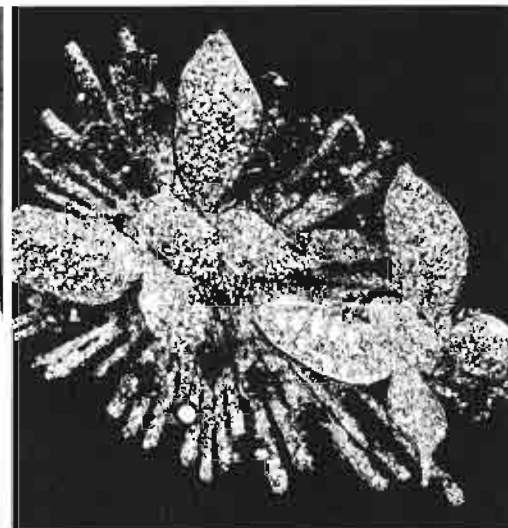
Zdenek Novosad, Miroslav Houska



Dr. Frank Stanton



Honor Blackman



Bijoux de Braque



Dr. Glenn T. Seaborg



Madame Yvette Brind'amour accueille Josif Raevsky



Premier Errol W. Barrow



Patrick Macnee, Diana Rigg



Sir Basil Goulding



Lady Goulding



Tino Rossi

Voici quelques-uns des événements qui ont marqué l'actualité internationale de Montréal depuis quelques semaines:

- *McGill University* a conféré des doctorats honorifiques à une dizaine de médecins et scientifiques de réputation internationale, dont le professeur Glenn Seaborg, président de la Commission de l'énergie atomique des États-Unis.
- Les fabuleux bijoux conçus par Georges Braque et réalisés par le baron Henri-Michel Heger de Lowenfeld ont été exposés au Musée des Beaux-Arts.
- Le nouveau super jet britannique VC 10 a fait une entrée remarquée à l'aéroport international de Montréal. L'une de ses passagères a retenu l'attention des curieux: Honor Blackman vedette, parmi tant d'autres belles filles, des films de l'invincible James Bond.
- M. Zdenek, directeur général des fabriques de porcelaines de Tchécoslovaquie, et son adjoint, M. Miroslav Houska, ont inauguré l'exposition des plus récentes créations de porcelaine tchécoslovaque.
- Patrick Macnee et Diana Rigg, vedettes de *The Avengers*, l'une des émissions de télévision les plus populaires à Londres, ont visité Montréal.
- M. Frank Stanton, président de la chaîne américaine *Columbia Broadcasting System*, a fait le point des problèmes de l'information internationale devant la Société canadienne des exploitants de postes privés de radio et de télévision.
- Sir Basil et Lady Goulding sont venus tout droit de Dublin pour assister au bal annuel de la communauté irlandaise.
- Le premier ministre de la Barbade, M. Errol Barrow, profitant d'une visite à Montréal, a eu avec une importante maison de comptables des entretiens consultatifs au sujet du régime fiscal et des mesures législatives de son gouvernement.
- Tandis que Tino Rossi présentait avec succès au théâtre Saint-Denis *Le Temps des Guitares*.
- Pour régler la mise en scène des *Trois Sœurs* de Tchekov, la compagnie du Rideau Vert — dont les comédiens avaient été chaleureusement applaudis à Moscou l'an dernier — a fait venir à Montréal Joseph Raevsky, disciple prestigieux du grand Stanislavsky.



montreal

- lieu de l'Exposition universelle de 1967
- site of the 1967 Universal Exhibition
- luogo dell'Esposizione universale e internazionale del 1967
- sitio de la Exposición universal e internacional de 1967
- Stätte der Internationalen Weltausstellung 1967

